



ca  
X. 14

R  
860









RELATION  
DE LA CONDUITE  
PRESENTE DE LA COUR  
DE FRANCE,

Adressée à un Cardinal à Rome, par un Seigneur Romain, de la suite de son Eminence Monseigneur le Cardinal FLAVIO CHIGI, Legat du saint Siege vers le Roy Tres-Chrestien.

*Traduite d'Italien en François.*



22 90 28

A LEYDE,  
Chez ANTOINE DU VAL, à la Bible.  

---

M. D C. L X V.

RELATION  
DE LA CONDUITE  
PRÉSENTÉ DE LA COUR  
DE FRANCE.

Adressée au Cardinal de Rohan, par un  
général Romain, de la suite de son Excellence  
Monseigneur le Cardinal de Rohan.  
Lecteur du Saint Siège vers le Roy.  
Christien.

T. de la suite de son Excellence



8

A LEYDE,  
Chez Antoine du Val, Libraire.  
M. D. C. L. V.



# RELATION

DE LA

CONDUITE PRESENTE

DE

LA COUR

DE FRANCE.



ONSEIGNEUR,

Lors que j'eus l'honneur  
de prendre congé de vostre  
Eminence, elle m'ordonna de luy tracer  
un crayon non de toute la Cour de France,  
vers laquelle je m'acheminois avec son

A

Emi-



Eminence Monseigneur le Cardinal Legat, mais seulement de cette Auguste partie qui donne le principal mouvement au reste : & par mesme moyen le branle à toute l'Europe, de laquelle il semble que la France tient presentement la balance, non pas tant par l'avantageuse situation, par la force & par la grandeur de ce Royaume, que par l'heureuse administration de son Roy Louis XIV.

Toutes les lettres que vostre Eminence a la bonté de m'escire me font souvenir de ce qu'il luy a plu exiger de moy sur cet important sujet, & quoy que je luy aye tesmoigné, que mon delay procedoit du seul desir de m'acquitter solidement, amplement, & fidelement de la commission dont elle a bien voulu me charger, les dernieres me pressent d'une telle maniere, que je n'ose différer davantage de satisfaire à ses commandemens, & c'est ce que je fais par celle-cy, Monseigneur, qui vous donne plustost une legere esbauche que le tableau tant desiré de cette merveilleuse intelligence qui fait mouvoir avec une incroyable facilité, la pesante masse de la Monarchie Françoise.

Je m'estois flatté que le séjour que j'avois fait par deçà il y a quelques années me rendroit

rendroit aisé le travail que j'entrepris, & je y ay trouvé la face des choses si changée que j'ay maintenant plus de peine à jeter les yeux sur l'original dont je pretends desfeigner une copie, qu'autrefois je n'auroi; rencontré de difficultez à en achever le portrait entier.

Il est vray néanmoins que je ne me dois pas plaindre de ce que les choses dont j'ay à traiter sont difficiles à pénétrer, veu que cela mesme formera l'excellence de mon ouvrage, & luy donnera le lustre & le brillant.

En effet, Monseigneur, j'advoüe à vostre Eminence que je suis convaincu que rien ne contribue davantage à relever l'esclat de la singuliere conduite de sa Majesté tres-Chrestienne, que ce secret impenetrable dont elle sçait accompagner toutes ses resolutions & ses affaires, ce sont autant de mysteres, qui ne sont point exposez à la profanation du vulgaire, puis qu'ils luy demeurent entierement inconnus, & que même souvent, ou pour mieux dire presque tousiours les Princes & les Grands qui vivent dans le Louvre n'en sont pas plus informez que les moindres, & que ceux qui en sont les plus esloignez, quelque mine que plusieurs d'entr'eux veulent faire pour

persuader le contraire par maxime de reputation, cependant ce mystereux silence imprime le respect aux peuples, l'admiration aux estrangers, la crainte aux jaloux, & la terreur aux ennemis : Il donne la grace aux deliberations, la feureté aux Conseils, la facilité aux executions, & le succez aux entreprises ; de sorte qu'on ne le peut assez loüer, particulièrement si l'on considere qu'il s'observe si religieusement par un jeune Prince contre l'humour ordinaire de son âge, contre le genie commun des hommes, & contre l'usage inveteré de sa Cour.

L'on void aussi que ce Monarque malgré ces dispositions & inclinations est toujours le mesme, & tousiours ferme dans son procedé, ce qui est le moyen le plus seur de s'acquérir une veneration universelle parmy les Sujets, une affection constante parmy les Alliez, & une estime glorieuse parmy les uns & les autres.

Car les hommes qui n'ont point à la bouche de plaintes plus frequentes que celles qu'ils font journellement contre l'inconstance du monde, ne se lassent jamais de benir la fermeté qui est opposée au mal qui les fasche, & laquelle participant avantageusement de l'essence de Dieu immuable, imite de plus près le cours de la nature engagée



gagée à suivre perpetuellement une mesme voye.

Les voisins qui ont accoustumé de preferer la solidité à la grandeur des alliances, recherchent sincerement & cultivent diligemment celles d'un Potentat connu pour constant, & ceux que la Providence a fait naistre sous les loix ne forment, que des pensées respectueuses pour sa personne que le public cherit pour cette vigueur resoluë, sans laquelle les plus belles ordonnances servent bien moins de tesmoignages de la Prudence des Legislatateurs, que de preuves de leur mollesse ou de leur negligence à les faire entretenir; il ne faut pas avoir séjour-né long-temps à la Cour de France pour y apprendre que le Roy possède fort hautement cette qualité si necessaire pour bien porter une Couronne, il n'y a rien de plus familier dans les discours de tous les Officiers domestiques de sa Majesté que les exemples de sa fermeté, si elle ordonne quelque chose, l'on dit incontinent que c'est un arrest irrevocable, & que le temps est passé auquel les Edits des Roys, principalement en fait de Police, ne duroient que trois mois, & l'on confirme incontinent ces paroles par des experiences notoires, telles que sont la rigoureuse execution de ce qui a esté de-

cerné tant pour les Duels que pour les Raptz, maintenant aussi rares dans le Royaume qu'ils y estoient autrefois ordinaires, & telles que sont encore les ordonnances pour le bel establissement des hospitaux generaux, dans lesquels on renferme les mendians; & les defenses aux Pages & aux Laquais de porter des armes à feu & des espées, plusieurs Roys les avoient prononcées en vain, Louis XIV. a parlé, & la chose a esté faite du moment qu'il l'a voulu.

La constance de ce Prince ne va pas seulement à faire exactement observer par les siens ce qu'il a une fois déterminé, elle passe semblablement à tout ce que sa Majesté se propose d'exécuter, & qu'elle est obligée d'accomplir non par autrui, mais par elle-mesme: ainsi ce Monarque ayant déclaré après le decez de Mr. le Cardinal Mazarin son premier Ministre, qu'il vouloit à l'advenir s'appliquer luy-mesme personnellement à la conduite des affaires de son Estat, auxquelles jusques alors ses jeunes ans ne luy avoient pas permis de vacquer, chacun a veu combien sa Majesté s'y est attachée serieusement & infatigablement, & tous ceux-là advoient s'y estre trompez qui s'estoient imaginé qu'il estoit impossible qu'un Prince de cet âge peust long-temps  
resister

refister à une occupation si penible, ou qu'il voulust preferer ces travaux aux plaisirs auxquels la jeunesse a tant de panchant, & la puissance Royale tant de commodité d'en joiir, & de les goustier à longs traits, il se voit toutesfois que le Roy nonobstant tout cela au lieu de se relascher, poursuit heureusement sa route, il augmente plustost ses soins qu'il ne les diminue, il escoute tout, il s'informe de tout, il connoist & decide tout.

La facilité de l'aborder & de luy presenter toutes sortes de requestes & de placets est toute entiere, la foule des Gardes & des Courtisans qui sert auprès de la plupart des Souverains bien moins pour les garantir du danger que pour empescher la verité d'approcher de leurs personnes, est plus employée à favoriser l'accez aux supplians de quelque condition qu'ils soient, qu'à les repousser; sa Majesté reçoit indifferemment tous les papiers qui luy sont presentez, elle les donne à Monsieur le Marquis de Louvoy, fils de Monsieur le Tellier Ministre & Secretaire d'Estat, l'on en dresse un registre qui en contient le sommaire, dont le Roy se fait faire le rapport, sur lequel il arreste ce qu'il estime raisonnable, & cela souvent mesme de sa propre main.



Si quelqu'un a l'honneur de parler à sa Majesté, elle a accoustumé de respondre d'une maniere si judicieuse, si nette & si courtoise, qu'encore qu'il n'ait pas obtenu ce qu'il pretendoit, il se retire pourtant avec plus de veneration pour un Prince dans lequel il découvre tant de belles & aymables qualitez.

Les Ministres estrangers qui ont la liberté d'avoir d'amples audiences de ce Monarque, avoient tous qu'il leur replique mesme sur des propositions impreveües avec tant de justesse & des lumieres si estendües, qu'il paroist visiblement qu'en tout cela il n'y a rien d'emprunté, & rien qui ne justifie ce qu'a dit un fameux Poëte François,

*Qu'aux ames bien nées*

*La vertu n'attend pas le nombre des années.*

J'ay eu la curiosité, Monseigneur, de m'enquerir si sa Majesté gardoit dans le particulier ce mesme air si civil & si retenu qui fait l'ornement de ses actions publiques, sous lequel tiltre se comprend toutes celles qui peuvent estre reputées appartenir à la fonction Royale, & j'ay appris de plusieurs de ses Officiers attachez dès son enfance

enfance au service personnel de sa Majesté, qu'elle leur a toujours parû dans le mesme sérieux, toujours egale & modérée. Ils m'ont assuré qu'ils ne l'ont point veüe se laisser emporter à la colere, mais au contraire qu'ils ont observé qu'elle aymoît à excuser les defauts de ceux qui l'approchent, supportant avec beaucoup de bonté les fautes qui procedent plustost de fragilité que de malice, les reprenant sans aigreur & sans redite, s'abstenant de paroles choquantes & de discours moins scants à sa dignité, & ne prestant jamais les oreilles aux entretiens qui sentent l'injustice ou la médifance.

Il a le blaspheme en horreur, aussi l'a-t'il reprimé par des Edits severes, le mensonge luy déplait, & un procedé franc & rond comme plus convenable à la magnanimité de son humeur genereuse, est le plus capable de faire impression sur son esprit.

Son assiduité à tenir l'assemblée de son Conseil est au dessus de ce que vostre Eminence disoit avoir entendu & ne croire pas aisement, & en verité je me persuadois estant encore à Rome que la renommée qui est en possession d'accroistre tout ce qui est esloigné en usoit en cecy selon la coustume, mais l'experience oculaire m'a desabusé, l'idée avantageuse que j'en avois con-

ceiie est au dessous de ce qui est en effet.

Sa Majesté tient Conseil le matin, elle le tient l'apresdisnée souvent mesme par reprises, & cela du moins six heures le jour, estant allé à Fontainebleau lors que Monsieur le Legat sejournoit aux environs, je vis partir sa Majesté pour faire une course de ce Chasteau Royal en celuy de Versailles, dont elle revint la mesme journée, & quoy qu'elle eust fait plus de trente deux lieues Françoises ou environ soixante & quatre milles d'Italie, elle tint encore son Conseil au retour, je n'ay point trouvé de jours de repos pour elle, en ce point les plus solempnels ne different des autres que du plus au moins, si elle destine quelque temps à la chasse, aux bals ou à des semblables divertissemens, elle n'y vacque ordinairement qu'après avoir effuyé la fatigue du Conseil, preferant aussi le soin des affaires de son Estat à ses plaisirs ou plüstost n'en usant que comme d'un remede pour rétablir les forces de l'esprit dissipées par la grandeur d'une longue & forte application, chose qui se rencontre si difficilement sur le Throsne, qu'on peut dire qu'elle y est plus à desirer qu'à esperer.

Cette assiduité est un arbre rare qui ne produit que des fruits également exquis & profita-



profitables , il est tout odoriferant repandant au large l'odeur suave d'une bonne reputation tant dehors que dans le Pays qui repose sous ses rameaux , car il est impossible que ny le Sujet ny l'estranger conçoivent rien que d'avantageux d'un Potentat qui sçait veiller attentivement à tout ce qui touche ses intereffs. Il ne peut entrer dans l'imagination de personne qu'il forte rien d'inconsideré d'un esprit tousiours attaché à resver sur ce qu'il doit faire du moment qu'on est persuadé qu'il pese meurement ses deliberations , on les respecte, & ses projets ne paroissent sur le Theatre du monde, qu'accompagnez d'estime & de reverence.

Pour moy, Monseigneur, j'oserois principalement attribuer à cette infatigable application du Roy Tres-Chrestien, jointe à sa fermeté, la parfaite & prompte soumission , que sa Majesté rencontre dans les Grands & dans les peuples , dans les Magistrats, & dans les inferieurs, & dans toute l'estenduë de son Royaume pour tout ce qu'elle desire & ordonne.

Je veux bien confesser , que la Paix , qui sçait faire regner & les loix & les Roys, contribué aussi à ce bon-heur ; neanmoins il faut conclure , que ce n'est pas l'unique me-

re qui l'engendre, si l'on considere qu'il n'y a rien de plus frequent dans les Estats, que d'y voir le calme troublé par mille agitations & tempestes domestiques, c'est une espece de fatalité, dont la France (au rapport de ses propres Historiens) a ressenty de tres-fascheux effets, en plusieurs conjonctures: & comme le repos ne fixe pas le Mercure des esprits inquiets & turbulents, l'on ne peut nier, que ce n'est pas la seule Paix avec les voisins, qui contient dans le devoir le peuple François, & dans l'obeissance ceux qui en cas de remuement luy pourroient servir de Chefs, cette profonde tranquillité, qui selon toutes les apparences humaines paroist tres-esloignée de l'emotion & de l'orage, ne depend pas moins de l'ouvrier que de l'ouvrage, c'est à dire que sa bonace n'est pas moins deüe à la prudence du Pacificateur, qu'à la benediction de la Paix.

Ce n'est pas en cela seulement, que le Royaume ressent l'avantage d'estre gouverné par un Prince d'un jugement si accompli, & si esclairé qu'il semble meriter le tiltre de Prudent avec autant de droit que son Bisayeul maternel, & celui de Sage, avec autant de raison qu'un des Roys ses Predecesseurs: ses actions justifient mes  
paro-

paroles, & font voir que je ne m'emancipe point, je ne parle point de ses actions en termes generaux, j'en coteray icy, & comme par Eschantillon douze articles, qui est un nombre, duquel vostre Eminence, Monseigneur, se contentera sans doute, puis qu'elle ne m'a pas ordonné de luy envoyer un volume, mais une simple relation.

Et premierement pour commencer par les choses de Dieu, tout l'Univers sçait de quel poids la Religion est dans un Estat, & combien il est important, ou de n'y en souffrir qu'une, ou du moins s'il si en rencontre plusieurs, de faire en sorte que la principale prevaille d'une telle maniere que les autres ne puissent causer de desordres intestins.

Le Roy en a trouvé deux dans les Provinces qui relevent de sa Couronne; l'ancienne, qui est la Catholique; & la nouvelle autrement la pretendue reformée: la Foy des Edits accordez par ses Predecesseurs à ceux de la nouvelle opinion, & diverses considerations n'en permettant pas l'extirpation par un coup de puissance absolüe, aussi n'excluent elles pas sa Majesté de pratiquer tous les moyens pour ramener les devoyez dans le droit chemin sans violenter leurs consciences, & sans deroger aux  
solem-



solemnelles conventions, qui leur ont autrefois esté octroyées.

C'est ce qu'elle fait soigneusement, tant en leur retranchant ce qu'ils se sont indeuëment arrogé, soit de Temples, soit d'autres prerogatives, outre ce qui leur a esté concédé par les Edits, qu'en favorisant particulièrement les Catholiques à obtenir les charges, Magistratures, & dignitez, avec ce temperamment toutesfois qu'elle ne denie point aux pretendus Reformez ce qui leur est deu de droit, & que les sujets d'un grand merite, peuvent pretendre aux plus hautes graces, sans craindre que la qualité de Religionnaires leur serve d'obstacle.

Après Dieu viennent les Parens, que Dieu mesme a commandé aux enfans d'honorer, en ayant escrit selon le rapport de Philon Juif, & des Rabbins, le commandement sur les deux tables qu'il donna à Moysé, moitié sur celle, qui concernoit les preceptes concernant les choses divines, & moitié sur celle, qui comprennoit les humaines, pour apprendre aux hommes, que ce devoir estoit divin & humain; qui est d'ailleurs si sacré, que c'est le seul de tous les commandemens du Decalogue auquel le Seigneur a annexé des recompenses en terre.

Sa Majesté Tres-Chrestienne peut avec raison attendre l'effet de ces promesses infailibles, puis qu'ayant perdu le Roy son Pere dans la foiblesse de l'enfance il a toujours satisfait, & continuë journellement à satisfaire aux honneurs deus à la Reyne sa Mere, avec tant de deference, de ponctualité, & de tendresse, que le public n'en scauroit avoir un exemple ny plus illustre, ny plus achevé.

Sa Majesté pareillement en use avec une bonté si cordiale, & un amour si Paternel envers son Altesse Royale Monsieur son Frere unique, qu'on trouve dans la Maison Royale une union autant sincere, comme elle à esté jusques à present rare dans les familles Couronnées, union de la durée de laquelle il semble qu'on peut bien augurer tant par la fermeté du Roy en toutes choses, & principalement dans les points si importants au repos de son Estat, que par les bonnes inclinations de Monsieur, dont l'ame Royale est tres-esloigné de penser à des choses qui pourroient obscurcir sa gloire.

A l'esgard des autres Princes du sang Royal, sa Majesté sçait garder de si bonnes mesures, que sans se relâcher en rien de ce qui est de l'autorité souveraine, elle ne  
leur

leur denie aucune chose de celles qui sont deües à l'honneur qu'ils ont de luy appartenir, aussi void-on tous ces Princes dans un parfait respect pour l'auguste chef de leur famille.

Monseigneur le Prince de Condé tesmoigne ambitionner davantage l'honneur de ses bonnes graces, que la gloire de tant de victoires qui immortalisent son nom.

Monseigneur le Duc d'Anguien son fils marchant sur les traces d'un si brave & illustre Pere s'attache auprès de sa Majesté avec une assiduité & des soins tous particuliers, & si Monseigneur le Prince de Conty paroist moins souvent dans le Louvre que les autres, l'on sçait que c'est pour employer dans l'exercice de cette veritable pieté qu'il professe si exemplairement, les heures qu'il consommeroît dans les ceremonies de la Cour, & le Roy ne trouve point mauvais de voir un Prince si fidelle, un peu moins Courtisan, puis qu'il n'est tel, que pour estre un peu plus grand serviteur de Dieu. Sa Majesté mesme est si persuadée de la solidité de sa vertu, qu'elle a pour luy une singuliere estime, & qu'elle prend une confiance toute entiere en sa personne, tesmoignant publiquement recevoir la derniere satisfaction du bel & bon ordre que son Altesse



tesse a sçeu apporter en son gouvernement de Languedoc, ordre si excellent que les peuples peuvent souhaiter qu'il serve à l'advenir de modelle à ceux que les Souverains leur donneront pour Gouverneur.

Je mettray pour troisieme chef de ceux en quoy sa Majesté signale sa prudente conduite, le choix judicieux de tant d'alliances dont elle se fortifie de jour en jour, je sçay que vostre Eminence est si bien informée de toutes, & qu'elle en connoist si profondement les avantageuses consequences que je puis m'en taire, me contentant de luy faire icy trois reflexions.

La premiere que la disposition generale des affaires de la Chrestienté estant telle, que presque toutes les Puissances ont interest de prendre liaison, ou avec l'une, ou avec l'autre de ces deux Capitales Monarchies de France, ou d'Espagne: la caducité du Roy Catholique, & le bas âge de son presumptif heritier font qu'il n'y aura de long-temps de justes & solides mesures à prendre avec cette derniere, contre laquelle d'ailleurs la fortune semble s'estre revoltee depuis vingt-cinq ans, & au contraire les prosperitez de la France, la vigueur & la sagesse de son Roy, sont pour affermir les Alliances déjà faites par sa Majesté, &  
pour

pour luy en acquerir plusieurs nouvelles.

La seconde, que la foy que sa Majesté garde tres-religieusement à ses Alliez, & les assistances qu'elle leur a departies dans les occasions; & l'attache qu'elle a pour la conservation de leurs interests dont nostre Italie vient de voir des marques esclatantes en ce qui touchoit les Ducs de Modene & de Parme, sont autant de bases, & de fondemens de la durée & augmentation des alliances d'entre la France, & ses Confederéz.

Et la troisiésme, que le Roy admet au rang de ses amis, par des traittez solempnels, plusieurs moindres Princes, & Estats, ses voisins; sur lesquels il luy seroit esgalement aisé d'entreprendre, & de conquerir; d'où il me semble qu'on peut conclure qu'encore que sa Majesté soit d'une humeur fort martiale, conneüe par des effets incontestables, & qui auroit pû se glorifier par le grand nombre de Victoires, qui rendent son Regne memorable, neanmoins sa moderation prevault, puis que sa Majesté hesite si peu à s'engager par des traittez qui la privent des moiens de se servir des occasions, dont elle pourroit tirer avantage pour accroistre ses limites.

Pour

Pour revenir du dehors au dedans du Royaume, j'allégueray à vostre Eminence pour quatriesme preuve des prudentes maximes du Roy Tres-Chrestien celle de se conserver à luy seul toute la grace de ce qu'il donne, l'un des plus beaux traits de la Politique Françoisé a esté de faire que les graces fussent octroyées par luy seul : il est pourtant presque tousiours advenu que les Roys n'accordent ordinairement les gouvernemens, charges, offices, benefices, & toutes les autres graces, qu'à la recommandation des Princes, des Ministres, & des Grands; l'obligation principale, la reconnaissance, & la gratitude demeuroient non au bien-faïcteur mais au mediateur, alors les bien-faits du Roy, au lieu de luy acquérir ceux qu'il gratifioit, acqueroient autant de creatures aux intercesseurs, desquelles souvent ils se sont servis au prejudice de leur Maistre & de sa Couronne; la prevoyance de sa Majesté a fort bien apperceu cet abus que la pluspart de ceux qui ont l'honneur de l'approcher pouvoient avoir quelque interest de fomenter, plustost que d'esteindre; & qui toutesfois n'est pas si leger ny si foible qu'il n'ait mis divers grands & vaillans Monarques en peril, & osté le Sceptre à quelques autres.

Sa



Sa Majesté a veu le mal , & elle y a incontinent appliqué le remede spécifique , à sçavoir une constante , & bien executée resolution de rejeter cette espece de mediations , & d'esconduire ceux qui prient pour autrui , en telle sorte que l'un des obstacles à l'obtention de ce qu'on souhaitte de sa Majesté, c'est de faire intervenir ceux , sans la faveur desquels il n'y avoit rien à esperer à la Cour durant la pluspart des Regnes precedens , aussi en ces temps-là les Roys estoient les moins courtisez , & quoy qu'ils fussent la source des biens , & des honneurs , ils estoient beaucoup moins chers & recherchez , que les Canaux , par lesquels ils faisoient couler leurs liberalitez.

Par cette nouvelle & judicieuse pratique, sa Majesté a osté du Louvre presque autant de Roys, comme il y avoit de grands accreditez , & par une autre qui fera icy le cinquiesme des douze exemples que j'ay choisis, elle a osté des Provinces presque autant de Roys , comme il s'y rencontroit de Gouverneurs de places fortes.

Jusques au temps qu'elle a pris les resnes en main , l'on a veu les Commandans des forteresses n'apprehender l'autorité Royale , qu'à proportion du bon ou du mauvais

vais estat de leurs murailles, si on leur parloit fortement ils ne respondoient que des menaces de revolte, il falloit achepter leur obeissance par des survivances qui rendoient les gouvernemens hereditaires, & au moindre refus de quelques-unes de leurs pretentions l'on voyoit paroistre en eux des dispositions de se jeter dans le party des mescontens s'il survenoit quelque broüillerie, & tout cela parce que ces Messieurs estoient maistres absolus de leurs places par le moien des garnisons qui dependoient d'eux, & n'estoient composées que de troupes sur lesquelles ils avoient un plein pouvoir.

Sa Majesté a coupé ce mal par la racine, ayant doucement reformé toutes les Compagnies & les Regimens des Gouverneurs, & ayant introduit en leur lieu des troupes independantes d'eux, encore la plupart, pour plus de seureté, prises de deux Corps, ce qui a reduit dans les bornes la puissance demesurée que les Commandans de places s'estoient arrogée, & les a mis dans la necessité de bien obeir & de ne pouvoir mal commander, & en tel estat, qu'il n'y a point de Gouverneur qui ne puisse estre arresté au milieu de sa place au moindre ordre de son Maistre.

Cet

Cet article me fait souvenir des forces & des armes, qui sont le sixiesme point, dans lequel l'on peut observer les effets de la haute prudence du Roy, il les tient assez nombreuses, dispersées sur les Frontieres, & tousiours en haleine, par les frequens changemens d'un quartier en un autre. Les gens de guerre que sa Majesté tient, sont vieilles troupes, & l'elite de ces braves qui ont tant moissonné de Lauriers dans les terres de la Maison d'Austriche, leur qualité supplée à la quantité, & la quantité est pourtant telle, qu'elle peut faire dormir la France en repos, & que sans trop dégarnir les lieux qu'un ennemy voudroit attaquer l'on en pourroit tirer un corps assez considerable, soit pour estouffer une rebellion naissante, soit pour secourir un Allié opprimé mal à propos; soit pour faire quelque autre expedition semblable.

Et outre cela sa Majesté entretient, par des pensions réglées plusieurs centaines d'Officiers reformez, sans parler de ceux, qu'elle a placez dans ses Gardes & dans sa Maison; & de trois cens dont elle a composé la compagnie des chevaux legers de Monseigneur le Dauphin; en quoy sa Majesté par une si juste & Royale despenſe, pourvoit fort convenablement au bien & à la



la defense de ses Provinces, puis qu'avoir tous les Officiers qu'il faut pour commander une armée, & les avoir vieux & bien experimentez, c'est avoir une bonne armée, principalement en France où les hommes abondent & naissent soldats, & avec une inclination plus guerriere qu'oyfive.

Le Roy ne songe pas aux seules defenses vivantes de son Estat qui sont les troupes, il pense aussi fort serieusement aux mortes qui sont les fortifications, l'artillerie, & les munitions de guerre & les vaisseaux: pour les fortifications, sa Majesté les entretient par tout & les augmente dans les lieux de consequence, elle remplit ses magazins & ses Arsenaux de munitions, & d'artillerie; jusques à en faire venir de Suede, & du Nord: & pour les vaisseaux de guerre, elle en a déjà armé divers, elle en restablit d'autres, & en fait fabriquer en plusieurs endroits, tant dedans que dehors le Royaume, tesmoignant estre touchée d'une ardente passion de relever dignement la puissance Maritime de France, qui est une entreprise pleine de gloire, & d'utilité. Un Estat qui en est privé demeurant un corps estropié d'un bras, exposé aux entreprises de ses ennemis, & à l'insolence des Pyrates, oblige à mandier souvent des assistances estran-

estranġeres, & incapable de donner à ses amis des secours esloignez, ou de nuire à ceux qui n'ont rien de contigu à son territoire, l'armée Navalle que le Roy Tres-Chrestien tient presentement sur la Mediterranée contre les Corsaires de Barbarie me sert de tesmoin, comme sa Majesté s'est prise de la bonne maniere à commencer le reſtabliſſement de la Marine.

Ses ſoins ne ſe ſont pas arreſtez à cette partie de la Marine qui concerne la guerre, ils vont pareillement à cette autre plus amie de l'homme, par laquelle on acquiert le commerce, l'une & l'autre peuvent eſtre miſes au rang des parties nobles du corps Politique; & en ce cas l'on pourroit conſiderer la premiere comme le cœur, qui ſe convertit en ſang & s'eſpand par toutes les veines, de meſme le commerce apporte & emporte les denrées, & manufactures qui ſe convertiſſent en or & en argent, & deviennent la ſubſtance de l'Eſtat.

Cecy ſeul ſuffit pour faire un parfait Eloge d'une choſe qui eſt trop bien connue pour avoir beſoin d'eſtrée louée, & eſtant telle, voſtre Eminence jugera incontinent qu'un Monarque tres-advisé ne l'aura pas laiſſée en arriere: & en eſſet le Roy Tres-Chrestien s'y attache d'une façon  
ſi propre

fi propre, qu'elle passera à bon droit pour la septiesme preuve de la prevoyante conduite de sa Majesté, qui n'obmet rien pour parvenir à l'establissement d'un grand commerce parmy ses fujets.

Elle a deputé des personnes intelligentes vers les Marchands de ses principales Villes, & de ses meilleurs Havres pour y recevoir les avis des plus habiles, elle a fait venir des Pays estrangers des gens capables de seconder cet excellent dessein, & voyant combien ses voisins ont heureusement réussi en de semblables entreprises instituant des societez privilegiées pour les Navigations de long cours, elle forme presentement deux grandes Compagnies, l'une pour les Indes Occidentales & pour les costes d'Afrique qui avoisinent l'Ocean Atlantique : & l'autre pour les Indes Orientales & les contrées assises par de là le Cap de bonne Esperance.

Sa Majesté en les erigeant, ne s'est pas contentée suivant l'usage ordinaire de leur departir des privileges qui ne coustent qu'une signature aux Souverains, elle leur en a concedé, qui vont à une notable diminution de ses Doüanes, à raison des exemptions du total, ou de partie des droits d'entrée & de sortie qu'elle a eu la bonté d'o-

B

étroyer



Etroyer aux associez ; afin de les encourager à entreprendre le riche commerce des Indes ; & mesmes passant outre elle a fait la plus forte despenſe du premier armement envoyé en Amerique par ceux de la Compagnie du Ponant , leur ayant fourny à ſes frais des Vaiſſeaux de guerre & un Regiment entier , & faiſant encore davantage pour les intereſſez en celle d'Orient , elle leur preſte quelques millions , bref trois ſeptieſmes de la despenſe de leurs premiers armemens, elle a eu meſme la bonté de faire ce preſt pour dix ans ſans intereſt , ſans participation aux profits , ny aux retours ; & toutesſois elle a conſenty de porter ſur ſes deniers avancez toute la perte que la Compagnie pourroit encourir , s'expoſant librement & gratuitement à la riſque , pour donner à ſes ſujets le courage de gagner , & de trafiquer.

Ces choſes ſont arrivées depuis que Monſieur le Cardinal Legat ſe trouve par deçà , & ſont prejurer que ſa Majeſté n'amuſe pas les ſiens de paroles vaines , lors qu'elle leur promet qu'ils auront un ample ſujet de ſe loïier de ſes liberalitez , auſſi-toſt que l'Eſtat de ſes Finances eſpuisées par une rude guerre , commencée auparavant ſa naiſſance, ſera tel qu'elle puiſſe faire  
des

des largesses considerables, sans estre obligée d'en tirer les deniers de la bourse des miserables , & sans apprehender le reproche qu'il vaudroit mieux acquitter les debtes de la Couronne.

Ce bon estat tant désiré, & desirable des Finances ne peut selon toutes les apparences tarder longuement à estre pleinement estably, sa Majesté continuant à pratiquer trois choses auxquelles presentement elle s'attache, ce sont la suppression de quantité d'Officiers inutiles , la recherche des sommes immenses volées dans son espargne ; & le judicieux mesnagement des droits & revenus , qui appartiennent au Tresor Royal, ces trois Chefs me servent des huit, neuf, & dixiesme exemples de la sage administration du Roy.

Pour cette suppression d'Officiers superflus, ou inutiles, il y a long-temps que l'on crioit, que leur multiplication estoit une multiplication de petits serpens qui rongeoient les entrailles de la France, les Edits de leur creation , qu'on ne qualifioit point autrement que du titre de Burfaux n'avoient esté enregistrez dans les Cours souveraines qu'à force de jussions, la necessité non de leurs fonctions, mais celle du public les avoit engendrez, l'on avoit

toujours regardé leurs erections comme des moiens inventez pour obliger divers avarés ou ambitieux à secourir de leur abondance le besoin de leur Patrie, les premiers & volontaires acquereurs de cette espece d'Offices estant bien persuadez, que leurs achapts ne devoient durer qu'autant qu'il y auroit de la calamité ou du desordre dans le Royaume, prenoient leur future suppression pour fondement, & pour excuse de la vilité des prix lesquels ils ont payez pour la composition de leurs charges, les suppressions ont esté depuis longtemps la matiere des cahiers des Estats généraux & Provinciaux, celle des remonstrances des Parlemens, des plaintes des anciens Officiers, & des vœux des peuples.

Ce qui a esté tant souhaitté & attendu est enfin arrivé. Le Roy vague actuellement à retrancher ces membres vains; ou pour mieux dire ces excrescences de chair, qui sont plustost des défauts, que des aydes de nature, comme un sçavant Medecin il purge doucement & peu à peu le corps de la Republique de ses humeurs superflües dont l'excez estouffoit sa chaleur, il emonde, comme l'habile Jardinier, les branches de l'arbre qui nuisent au fruit & empêchent de le produire, c'est à dire qu'il com-  
mence



mence par la suppression des moins nécessaires & les plus onéreux , en quoy il soulage beaucoup ses Finances , dont le plus clair estoit consommé par les grands gages , que tels Officiers tiroient pour ne rien faire , il gratifie le commun de ses Sujets ostant de dessus leurs espauls des gens , qui par leurs charges leur estoient à charge , & pour faire cette justice à soy & aux siens sans injustice , il fait rembourser effectivement aux supprimez les sommes qu'ils peuvent prétendre avec bon fondement , & dont plusieurs ayant peu financé en comparaison de ce qu'ils tiroient , sa Majesté rencontre cet avantage , qu'elle s'acquitte pour peu de chose d'une grande dette.

C'est ce qui fâche le plus ceux qui sont contrainsts de recevoir leur remboursement , ils se plaignent , & on leur replique qu'ils sont des parties intéressées , que la passion aveugle en leur propre cause , on leur objecte que leurs plaintes ne sont pas à écouter , puisque l'intérêt particulier doit toujours céder au general , & qu'il vaut mieux que peu d'hommes cessent de gagner , que tout un peuple continue à perdre , & mesme soit empêché de pouvoir profiter.

Les bien versez dans le détail des affaires

de France, font cent belles reflexions sur les avantages qui reviennent de chaque suppression : un Estranger nouvellement icy arrivé, n'est pas capable d'en informer vostre Eminence, à qui neantmoins je ne puis m'en dispenser d'en marquer deux articles, pour la laisser juger de la piece par l'eschantillon, l'un est la suppression de quelques centaines de Secretaires du Roy (je parle sans hyperbole) & l'autre de celle des trois Tresoriers de l'Espagne, ce sont deux fleurs du Printemps dernier.

Le fruit qui est né de la premiere, est que sa Majesté, outre les deniers que les gages des Secretaires consommoient; & qui demeureront dans ses coffres, destruit une fourmilliere de petits Nobles, lesquels croissant par familles entieres, & se respendant dans la Campagne l'infectoient d'une nombreuse quantité de nouveaux Gentils-hommes à la honte de la veritable Noblesse de race, & à la ruine du Paysan, qui seul restoit accablé sous le poids du fardeau des tailles dont l'un de ces Secretaires avoit exempté luy & sa posterité par l'achat d'une charge qui luy avoit annuellement apporté l'interest de sa Finance, & par dessus tout cela de grands privileges, & entre autres celui de l'annoblissement, car cet excellent  
titre

titre estoit acquis à quiconque mouroit revestu de cet Office ou l'avoit exercé durant vingt années, s'il est permis d'user de ce terme pour des charges qui estoient si oisives, que tel les a possédées plus de soixante ans sans avoir jamais employé six heures aux fonctions de l'Office; pour les fatigues prétendues duquel, luy & ses descendans estoient enrichis d'une illustre qualité, qu'à peine on accorde à ceux qui ont exposé leur vie durant trente Campagnes.

Quant à ce qui touche les Tresoriers de l'Espagne, ces trois hommes tiroient annuellement quelques deux millions de livres en gages, droits, taxations & emolumens permis ou tolerez sans y comprendre les defendus. Cependant un seul Commis du Tresor Royal avec vingt mil escus d'appointemens subvient maintenant à tout ce que faisoient ces trois riches Officiers de l'Espagne, de laquelle on dit maintenant qu'elle n'a commencé à estre en effet en France, que lors qu'elle a cessé d'y estre de nom.

Si vostre Eminence me demande où sa Majesté a pris les grands deniers necessaires pour rembourser des Offices d'un si haut prix, la Chambre de Justice les a trouvez en



recherchant les abus & les malversations des Finances , je compte la pensée , & l'exécution de cette recherche entre les chefs-d'œuvres du Roy , elle porte sa recommandation sur le front , elle a esté poursuivie avec des instances si ardentés & si universelles qu'il sembloit qu'on ne la peut différer plus long-temps sans quelque espece d'injustice ; l'on peut dire , qu'on l'a demandée les armes à la main , puis qu'on en a fait l'une des fins des derniers mouvemens Civils du Royaume ; toutesfois lors que j'estois à Rome auprès de vostre Eminence , j'ay veu entre ses mains des lettres de deçà , qui parloient de cette chose assez desavantageusement , & cela , Monseigneur , vous porta à m'ordonner de n'obmettre pas à m'informer exactement de la verité ou du pretexte de ces mauvais bruits.

Dans cette longue route , qui est depuis Marseille jusques à Paris , que j'ay traversé à la suite de son Eminence le Cardinal Legat , j'ay ouy fort souvent discourir de cette recherche , mais tousiours comme d'une chose fort raisonnable , & je n'ay veu personne s'en plaindre , sinon quelques-uns que l'on me disoit avoir esté interessés dans les Traitez ou avec les Traittans , & ainsi declamer contre la Chambre de Justice par  
les

les mesmes motifs qui portent les larrons, & les coupables à deschirer les Juges, dont la severité les fait trembler.

Il est vray que dans Paris & dans la Cour j'ay veu plus grand nombre de voix s'eslever contre cette jurisdiction : je me suis enquis de ceux qui crioient pour apprendre d'eux ce qui les bleffoit ; ceux qui estoient embarraslez directement ou indirectement dans les poursuites de la Chambre me faisoient de grands discours qui me sembloient peu concluans, & plus passionnez que veritables ; les autres ne pouvoient que respondre, sinon qu'on disoit que cette Chambre caufoit bien du mal, & comme ils ne m'alleguoient rien, qui peut servir de fondement, mesme apparent, de ce qu'ils avançoient, je me suis volontairement rangé du party de diverses personnes qui m'ont paru douces d'un jugement fort meur, & fort penetrant, qui tiennent pour constant que la malice ou l'artifice des interessez, est la source de tels bruits.

Car le nombre de ceux, qui se sont mélez dans les Fermes, & Finances du Roy, n'est pas petit, principalement, commençant depuis l'an 1635. qui sert de bornes aux recherches, il peut mesme passer pour tres-grand si l'on joint aux Traittans con-

nus leurs associez , cautions , & participes , & plus encore si l'on y ajoûte les Sous-traitans , Arriere-traittans, les Sous-fermiers, & Arriere-fermiers, les Receveurs generaux & particuliers , ceux en titre, ceux par commission , leurs Controolles, les Commis, tant ambulans qu'autres , les Sous-commis, Exempts, Gardes, Archers, Huiffiers, Sergens, & preposez aux recouvrements.

Les libelles publiez , durant les derniers troubles de France , soustiennent que ce nombre surpasseoit celuy des soldats que le Roy entretenoit dans les garnisons , leurs Auteurs pretendent avoir demonstté par les supputations qu'ils faisoient que de ces gens seuls l'on pouvoit former une armée redoutable. Ils ne parloient pourtant que de ceux qui estoient alors en fonction , que si l'on y veut comprendre ceux qui s'en estoient meslez , durant dix-neuf ou vingt années ( qui avoient precedé, & ceux qui depuis s'y sont immiscez ) il faudroit quadrupler leur calcul , à quoy ajoûtant leurs femmes, leurs enfans , heritiers, parens, amis & cointereffiez l'on croira aisement, qu'il y a des principautez entieres qui n'enferment point tant de peuples.

De cette prodigieuse multitude, il s'en trouvera



trouvera du moins la moitié vivante dans Paris, comme dans la capitale de la Monarchie, & dans le lieu où les affaires se propofoient & s'arrestoient, dans le lieu où ceux qui en avoient la direction generale estoient obligez de refider pour les pourfuivre, & defendre au Conseil du Roy, qui avoit accoustumé d'en interdire la connoissance à toutes autres Cours & Juges, dans le lieu où demeuroient les Traittans principaux & tant de riches, qui faisoient des avances des prests & des prests sur prests, sur les affaires du Roy, & en un mot dans le lieu, où ainfi que les Ruisseaux dans la Mer se rendoient tous les deniers, que par tel moyen l'on pouvoit faire sortir de la bourse des particuliers dans les Provinces.

Après cela il n'y a pas lieu de s'estonner si Paris, estant remply de tant de personnes, qui pour elles ou pour leurs proches se voyent interessez dans les recherches des Financiers, l'on y entend parler desadvantageusement de cette nature de poursuites, ce n'est pas aussi merveille d'ouïr le mesme parmy quelques-uns de la Cour, où sont tant de puissans dont les uns participoient secretement avec les Partisans, & dont les autres les protegeoient moyennant de bon-

nes pensions, presentement cessées, & où sont tant de Seigneurs, mesme de tres-hauts titres, qui pour reestabliir leurs familles ruinées se sont alliez dans celle de ces Financiers pecunieux, lesquels leur donnoient leurs filles, avec des dots qui excedoient ceux des Princeesses.

L'on sçait mesme que depuis que le Parlement, & les Compagnies souveraines ne voulurent plus admettre dans leurs corps, les enfans ny les gendres des gens d'affaires, ceux-cy se mirent à leur achepter des offices dans les Maisons Royales, de maniere qu'il est sans difficulté, que la Cour & Paris sont les parties de la France les plus infectées de cette lepre, qui avoit rendu la face du Royaume si hideuse.

Cependant Paris & la Cour sont les lieux de la correspondance commune de toutes les Villes de l'Estat, & de tous les Pays estrangers qui ont quelque commerce avec la Nation Françoise; il est donc aisé que ce qui s'y publie se respand facilement dedans & dehors le Royaume, vostre Eminence, Monseigneur, jugera sans peine que la chose est ainsi, & elle jugera de mesme que les mauvais bruits, qui en sortent viennent originairement de la part de ceux qui à Paris & à la Cour se trouvent interressez par  
les

les recherches qu'ils condamnent : ils font en cecy secondez par ceux qui leur touchent de parenté, d'alliances, d'amitié, ou de dependance, & encore par les censeurs perpetuels de tout gouvernement present, bon ou mauvais, par ceux qui ne demandent que changement dont le nombre est toujours tres-grand, & par le vulgaire ignorant, auquel on persuade le mal avec une facilité incroyable, & qui n'a point de plus parfaite joye que de deschirer les Conseillers du Prince qui ont accoustumé de devenir criminels dans l'esprit des peuples du moment qu'ils sont regardez de bon œil par leur Maistre.

J'ay leu dans un sçavant politique François, & si je ne me trompe c'est Bodin en sa Republique, que c'est une chose ordinaire dans les Royaumes, & particulièrement en celuy de France, de crier contre les alienations du Patrimoine de la Couronne, & contre les abus commis dans le maniemment des Finances, les zelez en requierent les recherches pour le bien de leur Patrie, les mescontens font le semblable, soit pour se venger, soit pour causer quelque innovation ; ceux qui cherchent à gagner ou de la reputation, ou l'affection des peuples, n'ont point de plus beau pretexte à prendre :  
si quel-



si quelqu'un commence à parler de cette matiere, la troupe applaudit, & ceux même qui se sentent interieurement coupables croyroient decouvrir leurs pechez cachez que de ne les pas condamner exterieurement, comme ils font hardiment dans la confiance que les choses ne seront point suivies ( ce qui est le plus ordinairement advenu ) ou dans l'esperance qu'ils seront delivrez de l'inquietude continuelle des recherches à la faveur d'une composition qui assèurera leurs biens immenses par le sacrifice de la moindre partie de leurs larcins, ou dans la pensée qu'il surviendra quelque broüillerie ou revolution qui empêchera le cours des poursuites: cet Auteur remarquant que toutesfois, & quantes qu'en France l'on en est venu à ces discussions, & qu'on a voulu les estendre aussi bien aux grands qu'aux petits larrons, ces pieux desseins ont tousiours esté ruinez par des mouvemens civils qu'on a excitez sous divers pretextes, & cela dit-il par les intrigues des Financiers, & par la liaison secrette qu'ont avec eux les plus grands de la Cour, tant par corruptions, participations, engagements de domaines à leur profit, qu'autrement.

Et certainement si les recherches commencent

mencées par le Roy Tres-Chrestien, s'achevent, tant selon les dispositions apparentes, que suivant cette fermeté extraordinaire avec laquelle sa Majesté poursuit ses entreprises, elle aura la gloire d'accomplir ce que plusieurs de ses Predecesseurs ont tenté inutilement, & ce que nul d'eux n'a peu conduire jusques à la fin desirée, ce qu'elle tente un vray coup de Maistre digne de sa prudence, & j'ajousteray digne de son bon-heur, si cette œuvre qui sous les Regnes precedens a tousiours esté interrompuë par des guerres intestines expressement suscitées, peut se consommer sous l'Empire de ce Monarque, sans estre troublez, sinon par de vains & impuissans discours.

Je dis vains, & j'estime pouvoir user de ce terme jusques à ce que j'apprenne qu'on objecte contre la Chambre de Justice d'autres choses que celles que j'ay peu remarquer, qui se reduisent à quatre, sçavoir 1. qu'elle nuit au commerce. 2. qu'elle trouble le repos de quantité de familles, qui ont assisté leur Prince dans son besoin. 3. qu'elle oste le desir aux autres de donner à l'advenir de semblables assistances au Roy. 4. qu'elle est contre la bonne foy des Traitez qui avoient esté accordez aux Financiers.

Pour

Pour le premier, l'on dit que la plus grande partie de l'argent de France se trouvant dans les bourses des Partisans, la rigueur des poursuites les oblige à l'y tenir enfermé, pour ne le pas exposer au peril d'estre saisi, ou arresté, d'où il arrive ce mal, que ce sang de l'Estat ne fait point sa circulation ordinaire dans les veines; c'est à dire que les deniers n'ont point leur cours accoustumé, ce qui diminuë d'autant le commerce.

Mais l'on m'a fait entendre que quiconque voudra cōsiderer ces choses de près, confessera que lors mesme que les Financiers avoient le vent en poupe, ils ne pensoient à employer leurs millions qu'à faire des prests, des traittez, & d'autres affaires avec le Roy, nul d'eux en songeoit à faire profiter ses deniers dans le trafic, & au contraire plusieurs Marchands puissans quittoient la boutique & le magazin, pour se jeter dans les Bureaux & dans les Partis, où ils voyoient faire de si promptes & monstrueuses fortunes, ainsi la prospérité des intereffez dans les Fermes, & Finances du Roy apportoit plustost diminution qu'augmentation au commerce, comme ne servant qu'à desbaucher divers Negotians, & à ruiner les peuples, c'est ce qu'on n'a pas oublié



blié d'observer dans tant d'escrits qui ont paru durant les esmotions des années 1649. & 1652.

Cependant à cause de quelque retranchement de diverses despenfes superflües qui s'est nouvellement fait par ceux qui font compris dans les recherches, l'on ose maintenant attribuer le deschet du commerce à la retention que les Traittans font de leurs deniers par devers eux, retention qui peut-estre n'est pas telle qu'on s'imagine, estant assez peu croyable que des gens si attachez à faire valoir leur argent le veüillent tenir inutile dans leurs Cabinets, pouvant le faire profiter en cent façons secrete-ment & seurement.

J'ay veu des personnes judicieuses estre persuadées que tant s'en faut que le procédé qu'on garde à l'esgard des Partisans diminué le nombre de ceux qui se meslent du negoce, qu'au contraire il l'accroist, y engageant plusieurs gens d'affaires qui sans cela ne s'occuperoient qu'à inventer de nouveaux moyens de succer jusques à la moëlle des os du laboureur, & de l'artisan, & les mesmes concluoi-ent que c'estoit plustost la Paix qui estoit la principale cause de ce qu'on voyoit moins d'argent, & ainsi moins de commerce dans  
le

le Royaume que durant la guerre.

Cecy pourroit passer pour un Paradoxe en l'esprit de quelques-uns, si l'on ne faisoit reflexion que le plus commun sentiment des meilleurs Politiques est que les temps pacifiques emplissent l'Espagne des Souverains, & rendent l'argent rare parmy leurs Sujets : les Hollandois qui sont les Docteurs de toutes les Nations en fait de commerce, tiennent cela pour si constant, que la crainte de voir diminuer leur trafic les a entre autres choses fait longuement hesiter à entendre à la Paix avec l'Espagne, & l'experience fait voir, que pourveu qu'un Estat soit assez puissant pour empescher ses ennemis de faire agir ses Provinces, & qu'il puisse maintenir ses armées dans le pays d'autrui, comme la France a fait dans la derniere guerre d'entre les deux Couronnes, en ce cas l'abondance d'argent, & le commerce, qui en est inseparable, s'y rencontrent plus amplement qu'en une saison de repos, attendu que dans la confusion des armées, tout ce que la puissance supreme exige de ses sujets s'employe en solde de gens de guerre, en fortifications, munitions & entretien des places, garnisons, camps, & armées qui sont autant de gouffres insatiables, & de feux devorans, lesquels consomment

somment une infinité d'attirail, de hardes, de vivres & de denrées que la Paix esparagne, & elle fait en outre que tout ce que le Souverain leve dans ses terres demeure refermé dans ses coffres au desavantage du commerce qui consiste dans un continuel flux & reflux de deniers.

Le peuple neantmoins qui se figure que la Paix ne peut marcher qu'avec toute sorte d'abondance ne comprend point que cette fille du Ciel puisse avoir aucune suite moins agreable, veu qu'elle a d'ailleurs tant d'attraits: il ne considere pas que l'incomprehensible sagesse de Dieu a voulu allier tous les biens de ce monde avec quelque incommodité, pour apprendre aux hommes que luy seul est l'unique bien parfait & desirable, & c'est de l'opinion erronée du vulgaire, que les interessez dans les recherches de la Chambre de Justice, se prevalent pour rejeter sur leurs Juges un inconvenient qui ne provient aucunement de la seance si longuement demandée de cette Compagnie composée d'hommes choisis, tant de tous les Parlemens que d'autres Cours souveraines du Royaume; & laquelle en tout cas, ne pourroit estre que la cause innocente d'un mal qui n'auroit point d'autre source que la malice



malice des Financiers, mesme puis que pour s'exempter des restitutions qu'ils doivent, ils retiendroient injustement prisonniers dans leurs maisons particulieres les deniers dont ils ont despoüillé les Provinces, & de la liberté desquels le commerce pourra recevoir le soulagement esperé.

Ces choses me semblent suffisantes pour affoiblir la premiere des quatre objections, que les Partisans forment à l'encontre de la Chambre establie pour l'examen de leurs actions, ainsi, Monseigneur, je passeray à la seconde qui consiste en l'allegation que les poursuites contr'eux ordonnées troublent le repos de plusieurs familles, qui ont secouru l'Estat dans sa necessité, je n'expliqueray point à vostre Eminence quels sont mes sentimens sur cecy, je me contenteray de luy rapporter ce que j'en ay ouy discourir à l'un des vieux Magistrats du Royaume.

Cette foiblesse naturelle de l'homme, disoit-il, qui luy fait ordinairement penser que tout un Pays doit prendre part aux maux qui le touchent, persuade aisément aux gens d'affaires, que le reste du Royaume doit compatir au déplaisir que leur causent des poursuites qui altèrent leur tranquillité domestique, & cette autre foiblesse  
qui

qui nous porte à n'envisager nos œuvres que par ce qui en paroist de beau, leur fait estimer qu'ils seroient plustost dignes de recompenses que de recherches, à cause de l'utilité que la Monarchie attirée du prest & des avances de leurs deniers.

Mais poursuivoit-il, quiconque s'approchera sans preoccupation de ces personnes, qui se plaignent si hautement, trouvera qu'elles se mesprennent, & qu'elles accusent la Medecine au lieu de la maladie, & le chastiment au lieu du crime; car si la conscience ne leur reproche rien, ces recherches auront plus donné de peine à ceux qui les auront faites qu'à eux, & si elles leur font quelque travail, ce ne fera que pour leur laisser beaucoup de gloire, par la justification de l'innocence de leur conduite, dans des emplois où la corruption regne si fort, que le monde ne peut croire qu'il en sorte rien de pur s'il n'apprend le contraire par l'experience d'une espreuve rigoureuse.

Ils s'exposent en parlant du trouble qui leur est fait à rafraischir la memoire de celui qu'ils ont causé à tant de familles, & ainsi à se faire reprocher que c'est un coup de la justice de Dieu, que de permettre que ceux-là souffrent de l'agitation qui ont inquieté

quieté toute une Nation , par les inventions de cent maltoſtes par eux ſuggerées , & qui l'ont ruinée par la dureté des procédures tenües dans les recouvremens qu'ils ont mendiez.

S'ils n'avoient point ( à ce que ce ſçavant Magiſtrat adjouſtoit ) le bandeau de l'intereſt ſur les yeux , ils verroient que ce trouble de leurs maiſons privées, qu'ils eſtiment un ſujet de compaſſion , devient au public une matiere d'edification , lors qu'ils conſiderent que ces grandes richèſſes amafées avec trop de promptitude pour eſtre reputées legitiment acquiſes, s'eſcoulent avec la meſme celerité, qu'elles s'eſtoient accreües : cecy meſme conſole merveilleuſement les gens de bien , qui voyent que ſi leurs juſtes labeurs ne ſont pas favorifés d'une ſubite & prodigieuſe élévation de fortune , ils le ſont du bon-heur d'un repos également tranquille & durable.

Ce trouble qu'ils enviſagent comme un mal , eſt un bien , & pour eux & pour les autres, pour eux puis qu'il les engage à des reſtitutions neceſſaires à leur ſalut , & auxquelles ils n'auroient jamais ſongé, ſ'ils n'y avoient eſté contraints ; pour les autres , attendu que ſi les brigandages des Financiers avoient eſté ſuivis de la grace de l'impunité,



té, ces fauterelles qui desoloient la face de la terre auroient multiplié par milliers & rongé tout ce qui pourroit rester d'entier dans le Royaume.

L'avantage que les Traittans veulent tirer des secours que l'Estat a receus de leurs deniers pourroit meriter quelque reflexion (disoit ce mesme personnage) s'il n'estoit point contrebalancé par une infinité de maux reels, que leurs nouveutez, leurs extorsions & leurs pratiques usuraires ont causé au public, & c'est avec raison qu'on leur reproche que s'ils ont presté à leur Souverain, c'est que les trop grands gains qu'ils avoient faits, l'ont mis en necessité d'emprunter d'eux, & que s'ils luy ont avancé des sommes notables, elles provenoient presque toutes d'une usure excessive qu'ils avoient exigée de luy.

Ces veritez si claires & si constantes que l'on ne peut pas disconvenir, puis qu'il est de la connoissance d'un chacun que ceux qui se vantent d'avoir fourny tant de millions au Roy, estoient dans une impuissance visible de le faire auparavant que de s'estre meslez dans les Fermes & Finances de sa Majesté, de sorte qu'on peut dire qu'ils n'ont presque point guery de playes sinon celles qu'ils avoient faites, que s'ils ont pres-  
senté

senté de l'antidote, ils avoient précédemment fait avaller le poison, & qu'en tout s'ils ont apporté quelque remede aux maladies qui s'attachoient à la peau & au dehors, ils avoient tellement desséché, & altéré le cœur, les entrailles & tout le dedans, que le corps robuste & vigoureux de la France estoit devenu une squelette qu'ils avoient réduit à n'avoir que les os & l'ame; encore les os n'estoient-ils restez que parce qu'ils estoient sans suc; & l'ame parce qu'estant un pur esprit, leurs Huissiers, & leurs Commis aux recouvrements n'avoient peu mettre la main dessus, & même l'on peut croire qu'enfin à force d'ennuis, de vexations, & de traverses ils l'auroient jettée dans le desespoir d'une rebellion mortelle, si Dieu ne luy avoit suscité un tres-prudent Medecin en la personne de Loüis XIV. qui pour donner guerison à la partie que ces scorpions avoient infectée les escrasé maintenant sous elle, tirant d'eux une huile qui sert même de preservatif contre les effets dangereux d'un pareil venin.

Cet habile Magistrat dont j'ay parlé remarquoit semblablement que ceux qui ne s'arrestent pas à l'escorce des choses pour en juger, veulent suivant la maxime universelle qu'on regarde principalement à l'in-

à l'intention de celuy qui agit, afin de prononcer sur la bonté, la malice ou le merite d'une action. Et prenant (disoit-il) les affaires de ce biais, qui sans contredit est le bon & le veritable, je ne sçay si Messieurs les Partisans pourroient esperer beaucoup de loüange des assistances qu'ils ont données à leur Maistre, estant certain qu'en cecy ils ont bien moins recherché son interest que le leur, ils songeoient à profiter avec luy & nullement à l'aider, s'ils ont presté, ce n'a pas esté par le motif d'aucune generosité, mais par la consideration des gros interests & des grosses remises qu'ils stipuloient tres-curieusement, & qu'ils exigeoient tres-punctuellement.

Après cela pretendre, que la Monarchie leur doit sçavoir gré de ce qu'ils ont fait, c'est ce me semble donner lieu à l'Usurier d'aspirer à la qualité d'un homme fort obligeant, puis que celuy-cy fait à l'esgard des particuliers, ce que ceux-là ont fait à l'esgard de leur patrie, avec cette seule difference, que l'Usurier se contente communement d'interests plus moderez que ceux que les Traittans se font ordinairement fait payer, si leurs prests ont esté utiles à l'Estat, ceux de l'Usurier ne le sont pas moins aux familles privées: & neant-

C

moins



moins Dieu mesme le declare criminel, tous les peuples le detestent, & vostre Rome ( me disoit-il) du temps qu'elle estoit encore Payenne, le condamnoit à la restitution du quadruple, & le larron à celle du double seulement, pour monstrier par cette inégalité de peines, combien elle estimoit le premier plus coupable que le dernier.

Si la comparaison blesse les oreilles des interessez, elle se pourroit addoucir par celle qu'on feroit d'eux à un Marchand qui baille ses denrées à quelque grand Seigneur à credit en les luy vendant chèrement, & se faisant bien payer les interests, s'il n'est point satisfait en temps & faison.

Je laisse ( continuoit cet Officier ) au jugement des sages ; si ce Marchand après avoir receu sa debte seroit bien fondé à soustenir que ce grand Seigneur luy demeureroit fort redevable, & si le plaisir qui peut estre attaché au credit qui est fait à l'acheteur n'est pas suffisamment compensé par le gain du vendeur, plus ce gain a esté grand, plus la grace du credit diminuë, & ce credit peut mesme quelquefois devenir un tort & une injure, si le gain est excessif & defraisonnable.

Cela estant je douterois fort (poursuivoit

voit-il ) si les gens d'affaires seroient assez bien fondez pour soustenir qu'ils doivent estre regardez comme des personnes qui ont tres-bien merit  de la Couronne , puis qu'ils ont eu pour but de gagner, & qu'ils sont remboursez de leurs prests & de leurs avances avec d'amples profits , qui peuvent tenir lieu de tres-larges recompenses, tant de leurs travaux , que de leurs bonnes volontez effectives ou pretendi es : ce que je me persuade qu'ils ne voudront pas nier, eux s achant que la preuve en seroit ais ee par la comparaison de la splendeur de leurs fortunes presentes avec la bassesse de celles de la naissance de la plupart d'entr'eux.

Car combien de leur bande jettant l' eil sur leurs mains y voient des bagues & des diamans dont le prix excede celuy de leur ancien Patrimoine ? combien tournant la teste voient apr es eux une longue suite de Laquais, quoy qu'eux-m esmes ayent commenc  par cette vile condition ; tel qui se voit habiter des hostels capables de loger des Princes, n'a herit  de ses Parens , que d'une miserable Chaumiere , le rebut des meubles de plusieurs de ces Messieurs vaut mieux que les succesi ons entieres de leurs ancestres, & le nombre n'est pas petit de ceux de cette espece qui dissipent plus de

viandes en un festin , que leurs Peres & Meres n'en ont consommé durant toute leur vie; ils sont entrez pauvres dans le maniement des Fermes & Finances de sa Majesté, & dix ou douze ans d'employ, & mesme souvent beaucoup moins les ont comblez de richesses si immenses, qu'elles surpassent celles de diverses familles , qui depuis trois ou quatre siecles sont dans les hautes dignitez de l'Espée & de la Robbe, leurs facultez pourroient faire sans rien exagerer la juste recompense de plus de deux cens braves Capitaines & Commandans, qui ont vieilly sous les harnois, & se sont signalez en cent manieres aux despens de leur sang, sans jamais avoir profité de la centiesme partie des gains, que plusieurs Partisans ont faits en si peu de temps, de sorte qu'on peut voir que si l'on en usoit à leur esgard en la façon qui se pratique en France, & je puis dire en toute l'Europe, envers plusieurs milliers d'hommes de meilleure condition, de plus long service, & qui ont rendu des Offices plus considerables à leur Pays, l'on pourroit sans autre formalité ne laisser à quantité de Traittans qu'un dixiesme, & encore moins de ce qu'ils possèdent maintenant, sans pourtant qu'il leur restast de legitimes raisons de



de se plaindre, & sans en outre les priver de ce qui leur seroit necessaire pour subsister commodement, & plus grassement mesme, que s'ils s'estoient meslez d'embrasser quelque autre profession.

Ce sage Magistrat m'ayant si bien informé de ce qui pouvoit estre repliqué sur le second Chef des faits qu'on allegue au prejudice des poursuites qui se font contre les Financiers, je fus bien aise d'apprendre aussi de luy comme il se demesleroit du troisieme qui consiste à soustenir que la severité tenuë en la recherche presente des Traittans, qui ont assisté la Monarchie durant la derniere guerre, serviront de frein pour empescher les Sujets du Roy de luy ayder à l'advenir, si quelque nouvelle tempeste s'eslevoit en France.

Il me respondit, que ce procedé moderne ne regardant que les seuls Financiers qui ont excédé les bornes de la raison, par des remises excessives, des interets illegitimes & des artifices reprouvez, & qu'ainsi il ne devoit selon toutes les apparences effaroucher que ceux-là seulement qui auront les mesmes sinistres intentions de commettre de semblables abus, & qu'au contraire il pourroit exciter les gens de bien à ne pas refuser à leur Prince les secours qu'ils se-

roient capables de luy donner, lors qu'ils se verroient asseurez par les experiences du passé qu'on leur laisseroit la libre & paisible jouissance des profits honnestes qu'ils feroient, tels que sont les interets au denier xiiij. & les remises du vj. ce que presentement l'on conserve religieusement à tous les anciens Traittans, encore que tout cela soit au delà des avantages ordinaires que peuvent esperer ceux qui employent leurs deniers en achapts d'heritages, constitutions de rente, & en autre commerce non moins hazardeux & plus laborieux.

La moderation du gain causant aux Financiers la seureté & la fermeté de leurs fortunes, & mesme les rendant plus legitimes, & ainsi plus honorables, elle doit suivant le bon sens attirer beaucoup plustost les personnes judicieuses à se mesler dans les affaires du Roy, que non pas le faux brillant d'un lucre non moins prodigieux que subit, la nature ne pouvant souffrir que ny les monstres, ny tout ce qu'elle enfante avec une celerité extraordinaire soit de quelque durée considerable.

C'est en cette sorte que raisonnoit ce vieil Officier, dont je rapporte les discours à vostre Eminence, il adjoustoit d'ailleurs que cet inconvenient de manquer à l'adve-  
nir

nir de Traittans n'estoit pas à craindre en une Monarchie qui avoit fleury durant plusieurs siecles sans connoistre cette espece de gens, & que quoy qu'il arrivast, il estimoit qu'on devoit plustost apprehender d'en avoir trop, que moins, puis que maintenant dans la grande chaleur des poursuites de la Chambre de Justice, l'on avoit bien plus de peine à rebuter qu'à chercher mille proposans des nouvelles affaires, & autant d'autres qui briguoient pour entrer dans les Fermes & dans les maniemens des Finances de sa Majesté.

De toutes ces choses il conduoit que la rigueur du procedé de la Chambre de Justice ne destourneroit aucunement les avides de se jetter dans les partis, lors que les occasions s'en presenteroient, veu mesme qu'on voyoit tous les jours que l'horreur des supplices n'empeschoit pas les voleurs de se couler pour desrober au milieu de la foule du peuple assemblé pour voir souffrir à leurs semblables les dernieres peines & une mort infame.

Quant à la quatriesme & derniere raison alleguée contre les recherches dont les Financiers sont travaillez, à sçavoir qu'elles blessent la bonne foy, puis qu'elles diminuent les remises & les interets, que le



Roy & son Conseil leur avoient accordez, & qu'elles font des reductions de tout cela. Ce mesme personnage, des observations duquel je parle icy à vostre Eminence, Monseigneur, disoit s'estonner de ce que les Partisans osoient mettre en avant des discours de cette nature, qui avoient à la verité quelque apparence, mais nulle solidité.

Qu'un chacun sçavoit que ces Traittez qu'on veut rendre venerables par le nom sacré du Roy & de son Conseil, ne sont presque tous autre chose que les ouvrages des seuls Surintendans, ou de leurs Commis fort suspects d'avoir participé aux avantages illegitimes, qu'ils accordoient avec une facilité d'autant plus grande qu'elle leur estoit profitable, que les Theologiens, les Jurisconsultes, & tout ce qu'il y a d'hommes raisonnables demeuroient d'accord qu'il y avoit diverses conventions à l'entretien desquelles l'on n'estoit point obligé, ny par conscience, ny de droit, ny par raison quelconque; que les Pactions usuraires estoient de cette qualité, leur lien n'estant aucunement comparable à celuy des Loix divines & humaines qui nous engagent à detester l'usure, & à couper pied à une gangrene si dangereuse, qu'on ne pouvoit

pouvoit pas mesconnoistre que des inter-  
ests à quinze pour cent payez aux Trait-  
tans, & leurs remises du tiers qui sont enco-  
re plus excessives, ne soient usuraires, prin-  
cipalement en France où les interests legi-  
times reglez par les Ordonnances & par  
l'usage le plus commun, ne montent qu'à  
cinq & demy pour cent ou environ : que  
toutesfois & quantes que les Parlemens, &  
entr'autres celuy de Paris, qui est le pre-  
mier du Royaume, rencontroient des Con-  
tracts par lesquels quelqu'une des parties  
contractantes avoit stipulé quelque chose  
au delà des interests permis, & ordinaires,  
ils les cassoient & annulloient ; qu'ils or-  
donnoient la restitution des sommes trop  
exigées en cette maniere, ou du moins  
qu'ils les imputoient en deduction du fort  
principal avec des peines & amendes infam-  
antes, ce qu'ils faisoient nonobstant la  
pretenduë bonne foy des conventions mu-  
tuelles, & nonobstant tout ce que l'on peut  
apporter de couleurs, de pretextes, de pre-  
cautions & de solemnités pour pallier ou  
affermir ces Contrâcts.

Ayant en quelque façon tesmoigné à  
cet experimenté Magistrat que la curiosité  
d'un Estranger pouvoit aller jusques à de-  
siner de sa courtoisie quelques exemples

particuliers de cet usage general qu'il venoit de dire estre gardé par les Parlemens de France, en prononçant sur des pactions usuraires, il offrit de me satisfaire là dessus fort amplement si je voulois me rendre en sa Bibliotheque, pour y voir feüilleter les Recueils des plus notables arrests de ces Compagnies souveraines, qui se voyent imprimez par les soins de divers sçavants; mais comme je luy fis connoistre que le prompt depart de Monseigneur le Legat ne me permettoit pas de jôüir d'une offre si obligeante, il commanda l'un de ses gens d'aller chez un homme de Robbe, demeurant en une maison voisine du lieu où nous estions assemblez, pour le prier de nous envoyer quelque Compileur de ces Recueils, l'on nous en apporta un Volume dressé par un Conseiller du Parlement de Paris, nommé Monsieur Loüet, commenté par Brodeau qu'on me dit avoir esté un fameux Advocat de ce mesme Parlement, dans lequel Volume ce Magistrat me fit voir sous la cote A nombre 54. un arrest par lequel la Cour annulla comme usuraire un Contract qui avoit produit des interets au denier dix, & suivant le rapport de ce Compileur qui estoit l'un des Juges opinans, la raison de le decider ainsi fut,



fut, que ce qui n'est pas authorisé par la Loy, ne le peut estre par Contract, que l'intereſt au denier dix eſtant defendu par l'Ordonnance, il ne pouvoit ſe couvrir par aucune convention ; que c'eſt uſure, que c'eſt choſe prohibée, que c'eſt un crime, & partant un fait qui ne tombe point en paſſion, *hac enim uſura à lege prohibita, non cadit in conventionem, crimen eſt.*

Son Commentateur adjouſte : Que la Cour a accouſtumé d'imputer au ſort principal tout ce qui a eſté receu outre les intereſts permis par la Loy, & cela meſme après dix & vingt ans, car uſure, dit-il, ne ſe preſcrit ny par le temps, ny par aucun conſentement, ce qu'expliquant plus à plein en la lettre T nombre 6. il eſtablit pour une regle conſtante du Palais, que tous Contracts, Traittez, Paſſions, ou Tranſactions qui ſe font ſur des affaires qui reſſentent l'uſure, ſont de nul poids & de nulle valeur.

Il cite divers arreſts anciens & modernes qui l'ont jugé en cette ſorte, entre leſquels il en cote un du 13. de Decembre 1610. qui a caſſé des conventions de cette eſpece, quoy que depuis elles euſſent eſté confirmées par des jugemens rendus du conſentement des parties, & que la Cour paſſant

outre avoit rendu un arrest celebre en la  
 grande Chambre plaidant pour lors Mon-  
 sieur du Faur Advocat general du Roy, &  
 Monsieur Servin pour les interessez, par le-  
 quel elle jugea qu'on ne devoit pas mesme  
 en de tels cas deferer à un arrest rendu  
 comme ils appellent par appointé, c'est à  
 dire consenty & agree par les parties, tant  
 ce renommé Senat est fortement convain-  
 cu de cette maxime aussi Chr. stienne que  
 naturelle, maxime qu'on ne doit souffrir  
 en aucune maniere, que le vice puisse estre  
 authorisé directement ou indirectement,  
 que c'est un levain pernicieux dont la  
 moindre parcelle peut corrompre la masse  
 entiere du pain, & qu'en vain l'on implo-  
 re en ce rencontre la sainteté inviolable de  
 la bonne foy, puisque c'est avoir peché  
 contre elle, que d'avoir osé faire des Pa-  
 ctions qui choquent la disposition des Loix  
 & des Edits, *Mala fidei est, qui contra le-  
 ges, & edita mercatur*, ce qui fait que  
 les conventions estant defectueuses dans  
 leur propre fondement & d'elles-mesmes  
 insoustenables, rien ne les peut affermir  
 ny les laver de leur souilleure originel-  
 le; *obligationes enim qua propriis viribus  
 non consistunt, neque Iudicis officio, ne-  
 que Pratoris imperio confirmantur, l. obli-  
 gationes*

*gationes 26. de obligat. & act.*

Après ces choses voyez disoit l'intelligent Magistrat, qui m'instruisoit, voyez si nos Partisans ont tant d'occasion d'accuser de nouveauté & de severité les procédures que la Chambre de Justice observe dans la reduction de leurs remises excessives & de leurs interets notoirement usuraires, puis que cette pretendue nouveauté ne consiste qu'à ordonner au profit du Roy cela mesme que tous les Juges, & tous les Parlemens ordonnent journellement & de temps immemorial en faveur des particuliers, lors qu'ils se plaignent de quelques lésions pareilles ou plustost beaucoup moindres.

Pour la seureté elle est vraiment imaginaire, veu qu'en ce qui est de particulier à particulier, ces reductions se font au dernier xvij. ou à cinq & demy pour cent ou environ, & que sa Majesté en ce qui la touche a la bonté d'en user plus favorablement à l'esgard des Partisans, se contentant de faire reduire leurs usures au denier quatorze, qui est leur abandonner plus de sept pour cent.

Cependant ces gens payent le remerciement de cette grace par les reproches d'injustice, & ils veulent faire passer pour une  
rigueur



rigueur blasmable , ce que ceux qui autrefois ont fait l'eloge de Trajan ont remarqué, que l'un des plus excellents traits de l'humanité d'un Empereur moderé, à sçavoir d'avoir fait juger les causes de son Fisc suivant le droit utité dans celles d'entre les particuliers , sur quoy sa Majesté encherissant se contente d'une partie de ce qu'un homme privé pourroit exiger avec justice.

Quelqu'un de ceux qui estoient presens à ce discours dit que durant la Surintendance de Monsieur Foucquet les plus riches Traittans avoient eux-mesmes proposé une reduction de remises à cinq sols quatre deniers pour livre , & des interets à douze pour cent, & le rapport du 10. des billets de l'Espargne passer par forme de remboursement , & que sur leurs propositions il y en avoit eu une declaration du Roy , expédiée au mois d'Octobre 1658. suivie d'un Traitté, où les plus considerables d'entr'eux avoient participé , & ce Traitté suivy de la declaration actuelle contre plusieurs Financiers.

Que la recherche qui fut faite en cette saison-là , & celle que la Chambre de Justice fait maintenant , ne sont differentes que du plus au moins , qu'alors toutesfois l'on avoit

avoit point tant crié ny declamé, qu'au contraire cela avoit paru aux yeux du public comme fort juste, sur le seul fondement de l'excez, tant des remises & des interests, que du gain monstrueux que faisoient ceux, lesquels ayant achepté à vil prix quelque vieille debte de la Couronne contenuë en billets de l'Espargne, ou en quittances des Finances, s'en faisoient effectivement rembourser des plus clairs deniers provenans des Traitez qu'ils faisoient avec le Roy, en quoy ils gardoient si peu de moderation, & faisoient des profits si démesurez, qu'on a veu au Conseil une instance formée contre un Traittant, pour l'obliger à payer une somme de . . . . . de laquelle il estoit convenu pour le prix d'une quittance de cinq cens cinquante mille livres dont l'on justifioit, qu'il avoit esté totalement remboursé par le moien d'une affaire par luy faite avec sa Majesté, l'on me nomma ce Partisan, mais son nom, Monseigneur, est eschappé à ma memoire, & j'ay seulement retenu que c'est celuy qui avoit achepté la Duché de Ponthieure, & plusieurs autres grandes terres, acquisitions assez aisées à qui peut faire de si beaux coups.

Cet ancien Officier (dont il a esté souvent

vent fait mention cy-dessus ) reprenant la parole confirma toutes ces choses, y adjoustant même que la pensée de plusieurs des mieux sensez estoit, que cette reduction de remises & d'interests ordonnée en 1658. avoit esté projecttée par les Traitans dans le dessein premedité d'oster à l'advenir l'occasion de toucher cette playe, laquelle ils pretendoient guerir par l'application de ce remede purement palliatif & beaucoup trop doux pour un mal si grand & si enraciné, mais leur artifice (disoit-il) n'a servy qu'à indiquer où ce venin estoit caché, l'œil penetrant de sa Majesté & de son Conseil a incontinent remarqué que cette playe n'avoit pas esté assez purgée pour estre parfaitement guerie, & la raison a voulu qu'on l'ouvrist de nouveau pour achever d'en tirer toute la matiere corrompue, & empescher que l'excez de l'usure n'engendre une dangereuse & mortelle gangrene.

Les malades crient pourtant parce que la lancette & le rasoir penetrent jusques au vif, & par un chagrin opiniastre ils condamnent en la personne du Roy ce qui est juste en celle de tous les particuliers, comme si pour reprimer les torts qui sont faits à sa Majesté, il ne luy estoit point permis  
de



de se prevaloir du benefice des loix communes à tous ceux qui vivent dans son Royaume, principalement en fait d'usures: il y a eu des Jurisconsultes qui ont bien voulu soustenir qu'elles pouvoient estre souffertes en faveur seulement des pupilles, des lieux pitoyables, & de l'Estat, mais aucun jusques à present n'avoit osé pretendre qu'elles deussent demeurer impunies, lors qu'elles ont esté exigées de l'Estat mesme; en effet si cet abus avoit lieu, ce seroit exposer à un pillage public & toleré le patrimoine sacré & inviolable de la Couronne, ce seroit un extraordinaire bouleversement des vieilles & saintes maximes de la Monarchie Françoise, en laquelle poursuivoit ce docte Magistrat, l'on a depuis plus de douze siecles tenu pour une verité constante que dans les Contrac̃ts qui se font par le Souverain pour l'administration ou l'alienation de ses biens Domaniaux, il est tousiours reputé joüir des avantages que la Loy accorde aux Mineurs qui disposent de leurs fonds, c'est à dire qu'il est autant loisible au Prince qu'à eux de faire reparer les lésions qui luy sont faites, & de reduire les choses à la regle generale de la raison.

Toutesfois, disoit-il, il semble que tout  
cela

cela doive maintenant estre aboly, cette doctrine a esté publiée, escrite & applaudie par un chacun sans nul contredit jusques au moment qu'il a esté question de la mettre en usage, la Theorie en a esté universellement blasmée par ceux en la personne desquels il convient l'exercer.

Il n'y a que trois ou quatre ans que toute la France declamoit contre ces nouveaux riches engraissez de la substance des peuples, & elle vouloit qu'on fist incessamment rendre gorge à ces sangsues insatiables, & qu'on pressast ces sponges pleines des larmes de la sueur, & du plus pur sang des miserables, sa Majesté a commencé à executer ce qu'on a souhaitté d'elle avec tant d'empressement, cependant les artifices de ceux qu'une si equitable recherche interesse, vont jusques à ce point que de vouloir faire passer pour une dureté condamnable, ce que tous les Ordres du Royaume, ont si longuement demandé comme tres-raisonnable.

Tout le monde continuoit-il, fremissoit en voyant alier les plus clairs revenus, & les meilleurs Domaines de l'Estat au dernier trois, quatre & cinq, ou au plus haut au denier dix de leur valeur annuelle, dans le mesme temps que les particuliers vendoi-

doient les leurs au denier vingt, vingt cinq ou trente, l'on ne pouvoit ouïr sans indignation que les acquereurs adjoustaſſent à la vilité du prix la malice d'en payer la meilleure partie en mauuaiſe monnoye, comme en quittances d'arrerages de vieilles pensions revoquées, en billets de l'Eſpargne achetez pour peu de choſe, & en ſemblables denrées de rebut.

Ces pretendus acquereurs ne peuvent pas dire que la plainte leur en ſoit demeurée inconnüe, elle a eſté trop publique, ils l'ont miſe en compte quand ils ont payé ce qui leur a eſté aliené, puis que alors ils faiſoient ſonner ſi haut le peu d'apparence que les Contracts qui leur eſtoient faits fuſſent durables, veu que les menaces de leur revocation precedoient leur ſignature & leur expedition.

Le Roy par une Oeconomie tant deſirée & ſi peu eſperée fait maintenant proceder au remboursement & au rachapt des plus belles pieces de ſon Domaine, engagées à bas prix durant les deſordres qu'une longue guerre, & une minorité avoient apportez dans l'adminiſtration des deniers Royaux, un François quoy qu'intereſſé dans ces alienations ne peut pas faire de ce procedé un ſujet de plainte, puis que cy-  
devant



devant c'estoit le sujet des vœux de tout le Royaume. Un François doit sçavoir que les biens & les droits de la Couronne sont inalienables, imprescriptibles, & sujets à un rachat perpetuel; il ne peut mesme pretendre de l'ignorer, attendu que c'est l'une des loix fondamentales de l'Estat, de sa patrie, Loy tousiours demeurée en vigueur, & qui jamais encore n'a esté violée, Loy si connue d'un chacun que quelques titres de propriétaires que les acquereurs des droits Domaniaux alienent par le Roy veuillent s'arroger, ou se soient fait attribuer par Edit, Contrac̃ts ou Adjudications, ils ne peuvent toutesfois passer en l'esprit ny des intelligens ny du vulgaire mesme pour autres que pour de simples engagistes, c'est le terme commun dont les peuples les qualifient, leur apprenant assez par ce nom qu'ils ne doivent esperer de retenir ces acquisitions que jusques à ce qu'on leur ait rendu l'argent par eux desboursé.

Icy Monseigneur l'un de la Compagnie interrompant ce vieil Officier luy dit qu'il n'estoit pas besoing de prouver une verité tenue en France pour incontestable, à sçavoir que le Roy peut toutesfois & quantes qu'il luy plaist, rentrer dans ses droits, aliener nonobstant toutes precautions prises

ses ou recherchées pour en rendre l'alienation perpetuelle. Qu'ainsi il n'estoit pas à croire que des personnes de jugement vou-  
lussent soustenir que ce fut leur faire tort que de les soumettre à la disposition des anciennes Ordonnances, & qu'ainsi l'on ne se plaignoit pas de ce que S. M. rentroit dans ses Domaines, & qui presque tous n'avoient esté mis hors de ses mains qu'avec une expresse retention de la faculté de le pouvoir retirer en tout temps, en remboursant les deniers payez: mais qu'on faisoit consister le grief en la seule maniere de rembourser; car maintenant d'un costé l'on regarde ce que la chose engagée a valu de revenu annuel à l'acquireur, & de l'autre l'on calcule ce qu'il auroit peu tirer d'interests de ses deniers, & si le revenu excède les interests, l'on impute cet excédent sur la somme principale qu'il convient rembourser, & par ce moien la pluspart des engagistes se voient obliger d'abandonner de riches possessions, sans toucher un sol, toute la Finance de leur engagement se trouvant consommée par le feu lent de cet excédent, qui a esté despensé à mesure qu'il a esté receu, ce qui a porté la desolation en quantité de familles.

A cecy l'Officier repartit, qu'il estoit vray que ceux qui n'avoient point apprehendé de  
ron-

ronger trop avidement le patrimoine de leur Maistre par des usures illegitimes, se voyoient eux-mesmes rongez par l'insensible dissipation du gain de leurs usures, que c'estoit un digne chastiment de leur faute, Dieu tres-juste renversant la malignité de la fraude sur la teste de celuy qui l'avoit conceuë; qu'on ne devoit point avoir de compassion pour ceux qui avoient voulu tirer advantage du desordre des affaires de leur propre Pays, & bastir leurs maisons particulieres sur les ruines publiques, que c'estoit agir fort doucement avec un coupable d'usure, que de ne luy faire souffrir autre peine que celle de luy rendre ses deniers en plusieurs payemens, que cette imputation du trop receu au fort capital n'avoit rien d'extraordinaire, principalement dans les engagemens & dans les achapts usuraires, que le Parlement tenoit cela pour une regle si certaine, que nous avions peu remarquer dans les mesmes lieux du Recueil de Mr. Loüet dont il nous avoit fait lecture, que cette imputation ne se refusoit point lors qu'elle estoit demandée, ainsi que cet Auteur l'observoit en rapportant un arrest rendu au mois de Juillet 1596. au profit d'un Comte de Montfoureaux, qui avoit vendu un greffe sur le pied  
du



du denier dix , ce qui fut reputé usuraire; qu'on pouvoit voir plusieurs arrests , tant du Parlement de Paris, que des Grands Jours , qui les decidoient en cette sorte; que sa memoire ne luy en fournissoit pas les dattes ny les especes precises , neantmoins que pour suppléer à ce defaut il renvoyoit les curieux au second Volume de la Bibliotheque du Droit François, s'assurant que sous le mot d'usure ils trouveroient les arrests citez & dattez, & entre autres un de l'an 1533. par lequel le Duc de Nemours ayant engagé une terre de mil livres de rente , pour une somme qui ne pouvoit produire que huit cent livres d'interests, ce Contract avoit esté déclaré usuraire, & l'engagiste condamné à deduire tout ce qu'il avoit eu au delà des interests permis; qu'il y avoit mesmes quelques-uns de ces arrests, lesquels portoient amende; que si l'on suivoit à la lettre ce qui se lit dans les Registres du Parlement , ces acquireurs du Domaine Royal , devroient perdre toute leur Finance , attendu que les anciens arrests , rendus sous les Roys du nom de Valois , & lors des enregistremens des Edits expediez pour aliener, veulent par forme de reglement , que les alienations ne puissent estre faites , à moins que du denier

nier xvij. xx. xxvj. xxx. & xxxvj. selon la qualité des biens dont les Roys vouloient disposer, & en cas de contravention ils ordonnent la nullité des Contracts sans espérance de remboursement de deniers.

Que si cet auguste Senat a eu de si rigoureuses pensées en des temps durant lesquels l'on ne cherchoit point à s'approprier des biens de l'Estat, à meilleur compte que des heritages des particuliers, il sembloit que sa severité deust maintenant se redoubler, le mal s'estant accru jusques à ce point, qu'on n'a parlé depuis dix ans que d'engagemens des plus clairs revenus de la Couronne, sur un pied si bas que l'on en tiroit le double, le triple, & le quadruple des interests en denier déboursé; que toutesfois l'excez de la bonté du Roy surpassant celui de la malignité de ces acquereurs déraisonnables, sa Majesté leur remettoit favorablement une partie de ce gain illicite, & que pouvant leur deduire tout ce qu'ils avoient touché d'arrerages au delà du dernier dix-huit elle se contentoit du moins que aussi elle relaschoit non seulement de ce qui luy estoit deu par le droit de ses prerogatives Royales, mais mesme de ce qu'on n'auroit peu denier au moindre de ses Sujets, ce qui estoit une haute grace, si mal

mal neantmoins reconnuë que les Partisans la veulent faire passer pour une grande dureté, tant ils ont de malice pour le publier en cette sorte, & tant ils ont d'artifice pour le persuader aux simples, qu'ils savent si industrieusement decevoir, que nous venons de voir disoit-il combien ils les avoient chaudement allarmez sous pretexte de ce que le Roy avoit témoigné vouloir amortir, & racheter les rentes constituées sur ses Fermes & Finances, comme s'il ne luy estoit pas loisible de se liberer en payant de faire en cecy ce qui est permis à un chacun tant en France que par tout ailleurs, & d'obliger ceux avec lesquels il a contracté de recevoir leur remboursement suivant les expressez facultez que sa Majesté s'en est reservée par les Contracés mesme.

Ce prudent Magistrat adjousta encore sur cette matiere, & sur les autres cy-dessus diverses choses, lesquelles, Monseigneur, j'obmets en partie parce qu'elles sont eschappées à mon souvenir, & en partie pour n'estre trop ennuyeux à vostre Eminence, à qui je ne feray point d'excuse de la longueur de ma Relation, en ce que je viens de dire du procedé qu'on garde presentement en France, à l'égard de ceux qui se sont mé-

D

lez



lez des affaires & Finances du Roy , puisque la diversité , ou plustost la contrariété des rapports qu'on avoit faits sur cela dans Rome à vostre Eminence , l'avoit portée à ne desirer de moy rien plus fortement qu'un ample & fidelle recit de ce que j'en pourrois apprendre par deçà.

Pour laisser ces fascheuses espines qu'une passion également interessée & médisante tasche de semer dans un champ tout de lys & de fleurs , & pour quitter le discours des plaintes & des pretentions des Traittans, afin de reprendre le fil de la deduction de ces douze actions que j'ay choisies comme autant d'argumens de la rare prudence de Loüis XIV. je me persuade que ce que je viens d'escrire de la dissipation passée du patrimoine public, contribué fort à la gloire qui est deüie à la sage conduite que sa Majesté tient presentement pour reparer les maux causez par ce desordre.

Cette conduite est veritablement bien glorieuse estant si peu commune, si pleine de difficultez , & si chargée des soins penibles d'une continuelle application , sa Majesté n'a point toutesfois hesité à l'embrasser, n'ignorant pas que les Princes qui se remettent entierement du maniement de leurs Finances sur leurs Ministres, tombent dans

la confusion voulant éviter la fatigue, elle a profité de cet advertissement commun, qu'en fait de deniers faire ses affaires par tierce personne, c'est s'exposer à estre trompé en propre personne, ainsi elle-mesme non seulement sçait parfaitement le détail de tous ses revenus, leurs charges, leur destination, & ce qui en revient de net dans ses coffres, mais elle prend aussi connoissance des Traitez qui se font pour les faire valoir, des Baux de ses Fermes & Droits, des moiens de les percevoir à moindres frais pour elle & pour ses peuples, & des voyes à tenir pour les augmenter sans pourtant rien imposer de nouveau.

Les fruits de ce travail paroissent déjà abondamment, les remises d'un tiers qu'on avoit accoustumé d'accorder aux Traitans, sont reduites à un sixiesme, au lieu de quatre & cinq sols, pour taire qu'on abandonnoit à ceux qui entreprenoient le recouvrement des tailles, l'on ne donne qu'un sols ou dix-huit deniers, & rarement deux sols; les Fermes ne s'adjugent plus par brigues ou monopoles, ny à force de presents ou de pensions franches à prendre sur la chose, aussi ces Fermes ont-elles augmenté, qui d'un quart, qui d'un tiers, qui de moitié, ce qui produit un profit de plusieurs millions.

Les soins de sa Majesté, qui s'attachent avec tant de bon-heur à l'œconomie de la recepte de ses Finances, s'estendent pareillement à celle de la despenſe, la superflue a esté retranchée, l'excessive a esté moderée, l'on ne met plus en ligne de compte quantité de choses que l'indulgence ou la negligence des Surintendans toleroit, les Estats des Finances en ont esté purgez non sans beaucoup de tres-laborieuses recherches, le mauvais employ, & le divertissement des deniers Royaux est pour le present autant rare, comme par le passé il estoit commun & frequent, & tout cela est un effet tant du bon choix que sa Majesté a sçeu faire de ceux ausquels elle en a commis le maniemment, que de cette peine fatigante qu'un si grand Roy dans le Printemps de son âge ne refusé point de prendre, pour ne rien laisser échapper à ses yeux il les tient ouverts à tout avec tant de vigilance, qu'il ne se fait aucun payement ny despenſe quelconque qu'en consequence d'estats arrestez ou d'Ordonnances signées de la main de sa Majesté, elle ne les soucrit jamais qu'après en avoir fait un meur & serieux examen, de maniere qu'on peut dire que ce Monarque n'a supprimé la charge de Surintendant de ses Finances, que



que pour la faire luy-mesme en personne au grand avantage de ceux qui ont quelque chose à recevoir des Officiers du Tresor Royal, aussi l'argent y est compté dans le mesme moment qu'il est ordonné, sans que la partie prenante soit tenuë comme autrefois de languir durant des années entieres, avant que d'en pouvoir toucher le premier quart d'Escu, qu'on ne se pouvoit pas promettre de recevoir sinon après une infinité de sollicitations, encore les falloit-il faire accompagnées de recommandations puissantes, souvent tres-cherement acheptées, & qui ordinairement demeuroident inutiles, si elles n'estoient suivies de grosses remises, qu'il falloit accorder aux Tresoriers, à leurs Commis & autres.

C'est ainsi que l'œil du Maistre a changé en mieux la face des choses, & qu'il les a rendües si differentes de ce qu'elles estoient, que maintenant l'on amasse pour le besoin, au lieu de manger la Moisson en verd, comme l'on avoit cy-devant accoustumé de pratiquer en France, tant en temps de Paix que de guerre, l'on ne pouvoit faire ny Baux, ny Traitez avec le Roy, qu'en donnant des avances considerables, qui n'estoient pas gratuites, presentement l'on n'en demande plus, l'on ne parloit que d'emprun-

ter à douze & quinze pour cent , & d'avoir des prests sur prests , qui engloutissoient le provenu de deux & trois années avant leur escheance , & mesme l'on m'a fait entendre qu'une bonne partie du fonds de l'an 1664. dans lequel nous vivons estoit dé-jà consommé , & que celui de 1665. avoit receu quelques atteintes dès le temps que l'ordre des Finances a esté changé ; cependant dans le moment que j'écris cette Relation à vostre Eminence, Monseigneur, sa Majesté preste sans interests & à longs termes des millions à ses Sujets , pour leur faciliter les entreprises des manufactures & du commerce dedans & dehors le Royaume.

Les Maisons Royales aux champs & à la Ville estoient en desordre tant dans leurs bastimens que dans leurs ameublemens , presentement l'on n'y trouve rien dans les meubles que de riant & digne de la magnificence & somptuosité de la plus belle Cour de la Chrestienté , & l'on voit journellement un grand nombre d'Architectes , de Peintres, de Sculpteurs, & d'autres ouvriers de toutes especes travailler à en reparer, accroistre, bastir , embellir & achever les edifices.

Avant que le Roy Tres-Chrestien eut luy-mesme mis la main au timon des affaires,

res, s'il falloit achepter quelque chose pour les Maisons, Arsenaux, Magazins, Vaisseaux, Artillerie, Armées & Equipages de S. M. l'on n'y pensoit que lors que la necessité pressoit, & qu'on ne s'en fournissoit que par une troisieme ou quatrieme main, & qu'on cherchoit bien moins la bonté de la denrée que le credit chez le vendeur, maintenant à l'exemple des sages Oeconomies l'on use de provisions faites en saison convenable, l'on paye comptant, & l'on va puiser dans les sources, & prendre les choses de la premiere main.

En ces temps-là l'on ne songeoit qu'à vendre ou engager les Domaines & les Droits de la Couronne, & à les hypothéquer, pour tirer des deniers : En ce temps icy sa Majesté s'occupe principalement à les racheter & retirer, ayant fort prudemment commencé par tout ce qui se rencontroit aliéné à plus bas prix, & ayant en cela travaillé avec tant de force, qu'on en peut déjà compter de racheté pour plus de six millions de revenu annuel, si l'on y comprend les rentes amorties.

Excellent ménage que l'évenement rend encore plus avantageux aux peuples qu'au Roy mesme, puisque sa Majesté a cette bonté pour ses Sujets, que de rabattre sur



leurs impositions tout ce qu'elle peut profiter en cette maniere, pour preuve de laquelle verité, l'on met en avant la suppression de tous les peages qui se levoient sur les Rivieres du dedans du Royaume, la décharge annuelle de plus de dix millions de livres sur les tailles, & une autre d'environ cinq cens mille Escus par an, la diminution de quelques droits sur chaque muid de sel, ce que sa Majesté témoigne n'estre que le prelude de plus grands soulagemens, qu'elle pretend donner à ceux que Dieu a soumis à son obeïssance.

Par toutes ces choses, Monseigneur, vostre Eminence, jugera facilement que ce n'est pas sans raison que j'ay conté le bon mesnagement des Finances, entre les douze marques signalées de la haute conduite du Roy Tres-Chrestien, ce seul point contient tant de differentes actions de prudence, qu'il pourroit plustost passer seul pour dix, que non pas pour un seul directeur ainsi que je l'ay appris.

L'onzième, Monseigneur, sera le choix judicieux qu'on voit tous les jours faire à sa Majesté des personnes à qui elle commit les charges & les emplois.

La brigue & les intrigues ne sont point capables d'y faire élever un incapable, & les

les recommandations y peuvent beaucoup moins, que les bonnes qualitez & les longs services ; j'ay veu des Critiques raconter qu'ils avoient espluché tous ceux que le Roy avoit pourvus de grands offices, & de commandemens importans, depuis que luy-mesme s'est chargé du soin d'en faire l'élection, & qu'ils ne pouvoient pas nier, que tous ceux auxquels sa Majesté avoit fait cet honneur en estoient jugez dignes par les suffrages universels, tant ce Prince est d'un rare discernement, & sçait bien connoistre les hommes, qui ont une si grande peine à se bien connoistre eux-mesmes.

Vostre Eminence, qui a beaucoup d'ardeur pour la gloire de la Maison de Dieu, fera sans doute fort consolée d'apprendre que ce Monarque a une passion toute particuliere de voir les Archeveschez, Evêchez, & autres Prelatures de son Royaume remplies de Sujets pleins de merite, & d'une vertu solide, n'ignorant pas qu'il est comme impossible qu'un mauvais Pasteur fasse un bon troupeau, & sçachant fort bien qu'il est de la derniere importance de tenir nettes & pures ces fontaines publiques, si l'on ne veut bien-tost voir la contagion infecter les Villes, & les Champs.

Ce glorieux panchant que sa Majesté a

D 5

pour

pour une si sainte chose, doit puissamment resioüir tout ce qu'il y a de gens de pieté, puis qu'il y a peu de difference entre les resolutions du Roy , & leur execution, qui en cecy luy fera d'autant moins difficile, que graces à Dieu, la France, & particulièrement Paris sa capitale abonde en un Clergé fort nombreux, & que dans ce corps il se trouve quantité de personnes de profonde litterature, de mœurs exemplaires, & d'un zele vigoureux pour l'entretien & le reestablissement de la discipline Ecclesiastique , que son Eminence Monseigneur le Cardinal Legat, & tous les Prelats de sa suite ont veu avec autant d'edification que d'admiration s'observer tres-religieusement dans plusieurs Communautéz & Seminaires de Prestres vertueux, dont l'establissement s'est fait depuis quelques années dans cette fameuse Ville.

Mais pour finir cette Relation qui commence à devenir trop ample, j'acheveray les douze Chefs que j'ay entrepris en disant quelque chose de la sage methode que le Roy observe en la maniere de prendre & tenir Conseil, l'on peut dire qu'il porte ordinairement son Conseil tout entier avec luy, toutesfois il se plaist à entendre les sentimens d'autrui, se reservant tousiours la resolu-



resolution qu'il forme plustost suivant le poids des avis que selon leur nombre ; il est vray pourtant que s'il assiste au jugement des affaires, soit entre des particuliers ou contentieux dont ses Conseils connoissent, pour lors sa Majesté laisse prononcer conformément à la pluralité des opinions, afin d'oster à ceux qui dechoient de leurs pretentions, ou qui sont condamnez, toutes occasions & pretextes de plaintes.

Pour les mesmes considerations, ce genre d'affaires se traite en des assemblées assez nombreuses ; & au contraire quand il s'agit de ce qui concerne l'administration de l'Estat, ce Prince en communique à fort peu de personnes, estant trop esclairé pour ne pas voir que consultant peu de testes, il en arrive de notables avantages, & entre autres celuy d'avoir les deliberations plus promptes, plus secretes, mieux concertées & mieux executées, les grandes machines estant tousiours lentes, & la multitude peu capable de silence, & encore moins de l'union qui est le fondement des beaux projets, & l'ame des bons succez.

Sa Majesté, selon la diversité des affaires, appelle pour les examiner différentes personnes telles qu'il luy plaist, & toutes des mieux versées dans les choses qu'elle desire

leur proposer , prend souvent les avis de Monsieur le Chancelier ce Seneque du Siecle , elle a toutesfois accoustumé de tenir ordinairement & journellement Conseil, sur tout ce qu'il y a de plus secret, & de plus important avec Messieurs le Tellier, de Lyonne, & Colbert seulement.

Ces trois sont comme les Principaux Ministres , puis que le Roy les charge de ses plus pesantes affaires , mais pourtant sans s'en descharger luy-mesme : de sorte qu'on peut & qu'on doit regarder ce Prince, comme Directeur general, & ces Messieurs comme ses trois premiers Commis, cette pensée, Monseigneur, n'est point de moy, c'est celle de la plupart de ceux qui suivent la Cour, ausquels j'ay veu user de ces termes.

Sa Majesté à l'exemple de l'Architecte ordonne le dessein & conduit tout l'ouvrage , ses Ministres amassent les materiaux, & les preparent suivant ce qu'elle leur prescrit & commande, chacun d'eux travaillant à ce qui luy a esté assigné , & qui est escheu en son partage.

Ainsi Monsieur le Tellier a les affaires de la Guerre, ce qui comprend Cavalerie, Infanterie , Armées, Garnisons, la levée, la marche , & la reforme des troupes, & generalement tout ce qui en depend ; le long-temps ;

temps qu'il y a que ce Ministre vague à cet employ, joint à beaucoup de prudence naturelle & acquise, l'y a rendu tres-consumé, c'est ce qu'avoient tous ceux qui ont à passer par ses mains, les Officiers d'Espée, & tous les Gens de Guerre s'en loient fort, rencontrant en luy une civilité agreable, point de fast, beaucoup de facilité à comprendre les choses quoy que mal expliquées, une prompte resolution & expedition, qualitez qui plaisent le plus à ceux qui font profession des armes, & sans lesquelles il est tres-difficile de se bien desmesler d'avec eux.

Monsieur le Tellier est encore souvent employé par sa Majesté, dans les choses qui dependent de la Justice ordinaire, ou qui sont de la Police commune, comme y estant sçavant & experimenté, ayant passé par quatre ou cinq diverses charges de la Robbe hautes & considerables, dans un intelligent qui se perfectionne fort en ce genre d'affaires.

Monsieur de Lyonne aussi Ministre & Secretaire d'Estat, a depuis quinze ou seize mois par la prerogative de sa charge les affaires estrangeres en main, qu'il avoit dé-jà depuis long-temps par le choix que feu Monsieur le Cardinal Mazarin, qui se connoissoit



noissoit merveilleusement en hommes, avoit fait de sa personne pour negotier avec les Princes, Estats, & Ministres estrangers, ayant heureusement rencontré en luy les excellentes parties requises en celuy qui seul doit estre capable de resister à l'adresse & aux artifices des plus habiles Politiques de toutes les Nations qui peuvent avoir quelque chose à traiter avec la France, celuy qui à raison de son office doit estre comme l'ame de tous les Ambassadeurs, Residens, Agens & autres que son Souverain est obligé d'entretenir, tant publiquement que secretement dans tant de Cours voisines & éloignées, amies & ennemies, bien & mal intentionnées, & en quantité d'autres lieux, & celuy en un mot dont la principale fonction est d'agir non avec les Sujets de son Prince qu'on peut conduire par le respect de son autorité, mais avec des independans qu'on ne peut gagner que par la force de la persuasion.

Il faut pour cela & de la belle science, & de la prudence solide, il faut un personnage prevoyant, secret, accort, maistre de luy-mesme, doux, civil, laborieux, point interesse, prompt à prendre son party, prest à parer un coup impreveu, adroit à trouver des expediens, & qui connoisse pleinement &

& profondement tant son propre Pays, que celui de tous les Potentats avec lesquels sa patrie, ses alliez, ses rivaux & ses jaloux peuvent avoir quelques interests communs, sa Majesté ayant trouvé tout cela recueilly en Monsieur de Lyonne, elle a bien sçeu ne laisser pas inutile des talens de cette qualité, elle a voulu qu'il fust par droit de titre ce qu'il avoit si souvent fait par forme de commission, & après l'avoir fait negotier personnellement & successivement dans la pluspart des Cours de l'Europe, elle l'a placé dans la sienne en un poste dans lequel il fait voir en toutes occasions combien sont grands les avantages que l'experience bien ménagée peut adjouster à l'industrie.

Monsieur Colbert Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Intendant de toutes ses Finances, & Surintendant de ses bastimens a pour partage tant de differentes affaires, que ce n'est pas le moindre de mes estonnementens comme il s'en peut acquitter avec l'exaëtitude dont il assaisonne ce qu'il fait.

Les Finances & les Domaines de sa Majesté, sa maison, ses bastimens, ses ameublemens, la marine, le commerce, les manufactures, & diverses autres choses sont le  
sujet

fujet de ses occupations, & tout cecy l'employe si entierement, qu'il ne luy reste aucun temps pour son repos, & qu'il faut confesser que sans un ordre bien suivy, & une assiduité tres-laborieuse, il seroit impossible qu'une seule teste peust subvenir à une si grande abondance d'affaires si differentes, cette multitude de fonctions l'expose à une foule prodigieuse de gens qu'il est besoin d'escouter, il s'en despesche par des audiences reglées, qu'il donne plusieurs fois la semaine avec beaucoup de patience, de moderation & d'expedition, agissant à l'esgard de tous d'une maniere telle, qu'on voit aisement qu'il cherche bien moins à se faire des creatures & des amis, qu'à faire le profit & l'avantage de son Maistre, aux interests duquel ses envieux mesme reconnoissent qu'il s'attache si absolument, qu'on ne luy peut reprocher aucune action en quoy il paroisse qu'il ait plus eu d'esgard à ce qui estoit de son utilité, qu'à celle du Monarque qui l'a bien voulu honorer de sa confiance, après que sa Majesté a remarqué avec combien de fidelité & de bonheur, il a durant plusieurs années signalé son zele, auprès de feu Monsieur le Cardinal Mazarin, vivant premier Ministre de France.

Paris



Par ces observations que je fais icy à vostre Eminence, Monseigneur, elle verra facilement, que le Roy Tres-Chrestien sçait faire un tres-judicieux discernement des personnes, & des esprits, ayant si bien sçeu partager à ses Ministres les choses les mieux proportionnées à leurs bonnes qualitez, ce qui contribuë puissamment au merveilleux succez avec lequel chacun d'eux reüffit à preparer les materiaux dont sa Majesté se bastit un temple d'honneur & de gloire, qui sera d'autant plus durable que c'est un ouvrage que sa singuliere prevoiance a projectté, que sa haute prudence esleve, que son travail infatigable acheve, que sa moderation perfectionne, que sa constance affermit, & que le secret impetrable de sa conduite rend digne d'admiration & de veneration.

Je croyois commettre une injustice, Monseigneur, d'obmettre que ce Temple portera à jamais gravé sur son frontispice le nom auguste de la Reyne Mere de sa Majesté Anne d'Austriche, pour avoir donné à la France ce Prince, obtenu par des vœux tres-ardens & continuels de vingt-trois années, pour l'avoir si soigneusement eslevé aux choses grandes, & vraiment appartenantes à un Roy Tres-Chrestien,

pour

pour avoir sçeu maintenir avec un courage masle son autorité souveraine durant sa Minorité, pour avoir tant contribué à esteindre la guerre d'entre les deux Couronnes, & enfin pour avoir scellé la Paix tant desirée par une alliance tres-desirable, & reüiny les deux premieres Maisons de l'Europe par ce lien sacré du mariage du Roy son Fils avec l'Infante d'Espagne, belle & merveilleuse Princeesse, de mœurs tres-pieuses, & tres-convenable à un tel espoux qu'elle a dé-jà rendu Pere d'un Dauphin de fort haute esperance.

Nostre Italie, Monseigneur, peut aussi pretendre avec raison qu'on n'y taira pas le nom de l'un des grands hommes qu'elle ait enfantez, vostre Eminence comprend bien que j'entends parler du defunct Cardinal Mazarin, ce Politique excellent qui sembloit avoir la fortune à ses gages, & estre né pour faire des choses surprenantes.

Il participe encore tout mort qu'il est aux belles actions de sa Majesté, puis qu'il a eu l'honneur d'estre Surintendant de son education, & que c'est luy qui en cette qualité a eu soin de faire cultiver sa jeunesse par un sçavant Precepteur qui remplit dignement le Siege Archiepiscopal de Paris,

Paris, & par un sage Gouverneur qui est Monsieur le Marechal Duc de Villeroy, & que luy-mesme l'a tres-abondamment informée des connoissances de tout le détail du Royaume, des interets de tous les Estats de la Chrestienté, & des plus saines maximes d'un bon gouvernement, de sorte que les fruits que nous admirons maintenant, sont en quelque façon les productions des precieuses semences, qui ont esté jettées par ce fameux Ministre dans l'esprit de sa Majesté, lequel comme une terre feconde rend au centuple ce qu'il a receu à la gloire de sa reputation, au bien de ses peuples, à la confusion de ses ennemis, & à l'estonnement des Nations.

Je puis sans apprehender de passer pour preoccupé user librement, Monseigneur, discourant d'un Prince dans lequel le Ciel & la nature après l'avoir doié d'un corps riche en taille, en mine, en vigueur, & en disposition, ont renfermé tant de Royales qualitez, sur lesquelles je ne m'estendray point icy davantage, me reservant le plaisir de les pouvoir raconter de bouche à vostre Eminence, ce que j'espere accomplir dans peu de semaines, veu que son Eminence Monseigneur le Cardinal Legat part demain de cette Ville pour Rome,



me, où il retourne merveilleusement satisfait de la maniere tout à fait obligeante avec laquelle sa Majesté l'a traité, & où j'espere faire connoistre qu'aucun n'est avec plus de passion ny de respect que moy,

MONSEIGNEUR,

De vostre Eminence,

*Le tres-humble & tres-obeissant  
& tres-acquis Serviteur,*

L. T.

De Paris ce 11.

Aoust 1664.



L E T

## L E T T R E

*D'un Gentil-homme François à un Prelat Romain, sur la Relation Italienne de la conduite presente de la Cour de France.*

MONSIEUR,

J'ay receu la Relation de la conduite presente de la Cour de France, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer de Rome en cette Ville de Paris, c'est me surprendre agreablement que de vouloir du milieu d'une Province estrangere & esloignée, m'informer de ce qui se passe dans ce Royaume, & de me faire present d'une matiere toute Françoisse, revestue d'une forme Italienne.

Je vous renvoye cette piece que vous me mandez estre tirée du Cabinet mesme du Cardinal, auquel elle a esté adressée, & je vous la renvoye Monsieur, habillée à nostre mode & traduite en nostre langue, je vous laisse à juger de là quels sentimens j'ay eu pour elle, neantmoins dans quelque crainte, que vous n'estimiez pas que j'aye par là suffisamment satisfait à ce qu'il  
vous

vous a pleu desirer de moy , je vous en diray icy mon advis puisque vous le souhaitez , & je le feray non avec cette justesse de discernement dont vous me flattez , mais avec toute la sincerité dont est capable une ame qui a une aversion naturelle du déguisement & du mensonge.

Cependant pour ne m'ingerer point temerairement à porter jugement de ce qui excède mes forces , je me dispenseray de vous rien dire touchant la qualité tant du style , que des pensées de l'Auteur de la Relation , vous estes en un lieu , où il se trouve une infinité d'esprits des plus delicats de l'Univers , ils me pourroient accuser de presumption si j'osois entreprendre sur ce qui leur doit estre réservé , ainsi je me retrairay à parler des choses dont mes yeux sont tesmoins , ce qui est permis à un chacun.

L'ouvrage que vous m'avez communiqué , Monsieur , n'est qu'un pur recit de quelques-unes des belles & prudentes actions de nostre Auguste Monarque Loüis XIV. & cela accompagné de quelques reflexions politiques , je ne m'arrestay nullement sur ce dernier point , qui n'est que le simple ornement du discours,



cours, duquel vous m'avez fait part, je me veux seulement attacher au premier qui regarde son sujet & son objet, ce que vostre Auteur en a dit, est connu à quiconque a fréquenté dans nostre Cour, & l'a estudiée avec quelque application, j'ay leu & releu son escrit; il a esté exact à y deduire la verité, je vous en puis assurer, ou ma propre experience m'a trompé.

Que la multitude de tant de rares parties, & de tant d'excellentes habitudes qu'il observe en la personne du Roy ne vous persuade point qu'ayant esté ébloüy de l'esclat d'un si grand Prince; il ait dans ce transport panché du costé de l'excès, j'estime au contraire que le peu de séjour qu'il a fait auprès de sa Majesté ne luy a pas laissé assez de loisir pour remarquer en elle cent autres Royales qualitez qui luy attirent l'admiration de tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher.

Pour vous donner en peu de mots une preuve manifeste & convaincante de ce que je viens d'alleguer, considerez seulement, que si la Relation avoit esté écrite lors qu'il est sorty de France avec Monseigneur le Legat le Cardinal Chigi, aussi bien comme elle l'a esté lors qu'il est  
party

party de Paris, elle auroit peu estre augmentée de diverses choses importantes, advenues durant ce leger intervalle d'un mois ou environ, qui sont telles & en tel nombre qu'un suffiroit seul, pour rendre son Regne illustre & memorable.

Vous estes trop juste, Monsieur, pour n'en demeurer pas d'accord, quand vous peserez que dans ce bref espace de temps l'on peut entre autres choses conter jusques à sept ou huit différentes affaires, dans lesquelles sa Majesté a signalé sa gloire.

Car dans ce peu de semaines, elle a fait en premier lieu l'establissement si utile & si longuement attendu d'un Conseil de commerce qui se tient maintenant en sa presence à certains jours reglez, & qui vaque fortement aux choix des moiens efficaces pour faire fleurir les arts, & le trafic dans ce Royaume, ce qui est en bannir l'oisiveté & la disette, & y ramener l'industrie & l'abondance.

En second lieu elle a fait de solides projets, pour introduire dans ses Estats diverses manufactures de consequence, & qui peuvent donner de l'employ, & dequoy subsister à quantité de familles, telle qu'est par exemple celle de la fabrique des Tapisseries façon de Flandres, que ceux qui l'ont  
propo-

proposée se sont engagez de commencer dans la Ville de Beauvais en y faisant venir jusques à six cens ouvriers, sa Majesté fournissant à cette fin des deniers pour leur voyage, & pour leur bastir des logemens, & en outre leur accordant d'amples graces portées par ses lettres Patentes du trentiesme Aoust dernier.

Dans ce mesme temps, ces deux puissantes Compagnies Françoises qu'elle a instituées pour les Indes Orientales & Occidentales, ont reçu de sa bonté leur forme nécessaire par la concession liberale & par la verification gratuite des Edits, qu'il luy a pleu leur faire expedier, pour l'octroy de ces grands Privileges, qui ont excité tant de monde à contribuer à en faire le fonds destiné à une entreprise de laquelle on a tant de raison de bien esperer.

Dans ce pareil intervalle sa Majesté s'est déterminée à tenter l'ouverture d'un canal qui en traversant les terres de France, puisse joindre la navigation de la mer Oceane à la Mediterranée, œuvre incomparable dont la seule tentative est heroïque, & dont le succez, si Dieu le benit, sera d'un renom immortel à son magnanime entrepreneur, d'une incroyable utilité à cette Nation, & d'une belle & seure commodité à toute

E

l'Euro-



l'Europe, ce qui recompensera largement la haute despenſe que ſa Majeſté embrasse pour en ſurmonter les difficultez & les obstacles.

Je ne dois ſemblablement pas taire, que dans ces meſmes momens, le Roy commanda qu'on travaillast (ainſi que depuis il a eſté fait) à la reformation du Tarif des Droits que payent les marchandises & les denrées qui entrent dans les Pays de ſon obeïſſance ou qui en ſortent, mais d'une maniere qui marque dignement l'amour de ce Prince envers ſes ſujets, & ſa prevoyante ſageſſe en toutes occaſions, puis que ſa Majeſté pour faciliter & pour accroître leur commerce a diminué ſes droits d'entrée & de ſortie, & qu'avec beaucoup de prudence elle a deſchargé les manufactures Françoises qui ſortent du Royaume, & au contraire elle a chargé les eſtrangeres qu'on y apporte, afin d'exciter les ſiens à profiter de leur travail; ayant auſſi pour cette raiſon deſchargé les denrées & les matieres capables d'eſtre manufacturées qu'on amene dans ſon territoire, & chargé celles qui ne le ſont point.

Si vous voulez, Mr. que j'accompagne ces deux fruits de la Paix de quelques-uns de la guerre, dont le gouſt peut-eſtre vous ſem-

semblera plus relevé, je vous en fourniray trois que je puis bien placer entre les actions du Roy, qui peuvent servir à l'Histoire de ce peu de jours escoulez depuis le douziesme d'Aoust, que Monseigneur le Legat quitta Paris, jusques au vingtiesme de Septembre qu'il sortit de nos portes, attendu qu'encore que cela soit advenu un peu auparavant, ou un peu après, il est neantmoins constant que c'est dans cet espace de temps qu'il a esté concerté, & que la nouvelle de l'exécution des deux autres est arrivée icy.

Ces trois Chefs sont, le secours donné par sa Majesté à son Altesse Electorale de Mayence, pour la reduction de sa Ville d'Erfort; le victorieux combat des François contre les Turcs en Hongrie, & la descente des nostres en Afrique.

Pour le premier il fait voir la prompte disposition du Roy à donner de considerables assistances à ses Alliez dans leurs justes besoins, dès l'instant qu'ils l'en requierent, la reputation de ses armes, qui aussi-tost, qu'elles ont paru, ont rangé dans le devoir ceux qu'elles s'apprestoient de combattre, & la fermeté de sa Majesté à executer ce qu'il a promis à ses Confederez, n'ayant pas refusé d'ayder Monsieur de Mayence, quoy

E 2

que

que les instances contraires de quelques autres ses Alliez, luy fournissent un beau & specieux pretexte d'en eviter les frais, le peril, & les travaux.

A l'esgard de ce qui s'est passé en Hongrie, il est certain que les Otthomans avoient franchy la riviere de Raab, qu'ils avoient, ou taillé en pieces, ou mis en fuite l'armée de l'Empire, qu'ils en avoient déjà le Canon en leur possession, & qu'ils marchaient à grands pas à la victoire, lors qu'une partie des troupes de France s'opposa à leurs progresz, & lors que seule elle eut l'honneur de les vaincre avec tous les avantages que la renommée a publiez, son bruit nous apprend que l'inegalité des forces de nos vaillans combattans a esté supplée par leur genereuse bravoure, par leur experience consommée, & par leur sage conduite, & tout cela nous dit que la principale gloire de cet exploit, lequel a guaranty la Chrestienté d'une funeste ruine, est deüe à sa Majesté, pour le bon choix qu'elle a sçeu faire des Officiers, & des Corps qu'elle a envoiez au secours de l'Empereur, puis que s'ils n'eussent pas eu ces excellentes qualitez, ils n'auroient point rendu un service si profitable aux Pays que les Infidelles menaçoient d'une sanglante



glante & generale desolation.

Il me reste à parler de la descente des nostres en la Coste de Barbarie, elle s'est faite courageusement, les Africains s'y opposerent en vain, Gigery Ville maritime fut emportée heureusement, la jalousie que son occupation caufoit aux Turcs d'Alger, de Tunis, de Constantine & de Bugie, & aux Maures du Pays voisin leur a fait faire les derniers efforts pour la reprendre, les attaques ont esté frequentes & furieuses : la defense a esté toute masle & extraordinaire : & quoy qu'en fin nos François ayant jugé à propos de faire la retraite, & d'abandonner ce poste, je ne doute point que vous Monsieur, que Dieu a doiie d'un discernement exquis, ne confessiez que cette affaire peut estre mise entre celles qui formeront les belles parties de l'Histoire de sa Majesté, puis que vous & tout ce qu'il y a de personnes bien sensées, jugerez toujours les choses non par leurs bons ou mauvais evenemens, ainsi que le fait le vulgaire imprudent, mais par la qualité des raisons qu'on a eües de les tenter, & par celle des mesures qui ont esté prises pour les executer, ces considerations estant les veritables regles, selon lesquelles tout homme spirituel & intelligent doit examiner

le poids & le merite d'une action.

Tout ce qui se passe dans le Cabinet du Roy estant autant de mysteres tres-curieusement cachez aux yeux du Public, comme l'Auteur de vostre Relation n'a pas oublié d'observer, je ne puis, Monsieur, vous informer des principaux motifs qui ont porté sa Majesté à concevoir ce haut dessein, je vous diray donc seulement ce qu'un chacun en sçait, les gens de pieté ont trouvé qu'en cecy ce Prince fils aîné de l'Eglise travailloit à ouvrir une porte d'Afrique aux Predicateurs de l'Evangile, ceux qui vivent du commerce ont estimé que Gigery leur pouvoit servir d'un azile, d'un estape & d'une eschelle en la Coste de Barbarie; tant de peuples que les Corsaires de Tunis & d'Alger incommodent, ont envisagé ce Port, comme propre à y tenir une Escadre pour croiser sur ces ennemis de toutes les Nations, les Politiques ont conjecturé qu'il pouvoit n'estre pas inutile à diverses fins importantes, ceux qui sont persuadez de cette maxime militaire & si veritable, que l'homme de guerre doit estre tenu en haleine & en exercice, ont approuvé qu'on recherchast un lieu si convenable, pour l'y mettre en pratique, les magnanimes ont eu quel-

quelque pensée qu'un Monarque dont le cœur est si royalement placé a bien voulu donner à connoître, en s'attachant à combattre les Mahomettans qu'il ne songeoit aucunement à se prevaloir du desordre des affaires de quelques-uns d'entre les Princes Chrestiens, ausquels le repos de ses armes sembloit pourtant causer de l'inquietude & une terreur Panique, bref il se presente tant de raisons en faveur de ce qui a esté fait, qu'on ne peut dire qu'il n'y en ait eu plusieurs bonnes & bien fondées.

Quant aux mesures prises pour faire reüssir les choses, l'establissement projeté a esté commencé en la maniere souhaitée; & s'il n'a paseu la durée qu'on attendoit, il n'y a rien à censurer, puis que la prevoyance de sa Majesté n'a rien obmis de ce qu'on pouvoit humainement desirer d'elle.

Pour maintenir cette Conqueste trois choses estoient absolument necessaires; un nombre d'hommes tant pour defendre la place, que pour travailler à mettre ses fortifications en estat, une grande quantité de toutes sortes de munitions de bouche & de guerre, & des Vaisseaux pour transporter tout cela de nos Havres à Gigerie, l'une de ces trois choses venant à



manquer, il falloit ou perir par delà, ou revenir par deçà.

Sa Majesté avoit pourveu à tout, elle avoit ordonné tout, elle avoit préparé tout, les Vaisseaux estoient en mer, les hommes en marche, & les munitions fort abondamment & fort soigneusement amassées dans la Ville de Toulon, la peste ce fleau de Dieu afflige inopinément Toulon, ce venin mortel qui infecte son air fait qu'on n'ose en tirer les munitions, & qu'elles y demeurent inutiles ou perduës, ce mal contagieux trouble le commerce de Provence, & oste les moiens d'assembler promptement tant & tant de différentes denrées, sans lesquelles il estoit impossible de faire subsister ny ceux qui estoient enfermez dans Gigery, ny ceux desquels on pretendoit les renforcer: cet accident impreveu oblige le Roy à contremander les hommes qui estoient déjà commandez pour aller joindre les autres; nos François Africains voyant que la peste a empesché l'arrivée du secours des troupes & des munitions qu'ils attendoient, & que cette maladie & l'hyver venu de surcroist les a mis hors d'esperance d'en pouvoir recevoir à temps, ils deliberent, & leur propre prudence leur fait  
quitter

quitter un poste, que la force de leurs ennemis ne les a peu contraindre d'abandonner.

L'affaire s'est passée en cette sorte, c'est une chose notoire, rien n'a manqué à la bonne conduite, sa Majesté a fait tout ce qui estoit de l'homme, Dieu qui est le Roy des Roys a levé en Provence la verge de son courroux, & de la main dont elle nous a frappés à Toulon, elle nous a chassés de Gigerly. Charles Quint victorieux voyant la mer irritée engloutir avec ses Vaisseaux l'esperance de ses progresz en Barbarie, & son fils Philippes le Prudent voyant l'inconstance de l'Ocean ruiner en peu de jours cette Flotte, l'ouvrage de plusieurs années, que l'Espagne destinoit à la Conqueste de l'Angleterre, se consolerent par la consideration de n'avoir rien laissé en arriere de ce qui dependoit d'eux, disans fort à propos qu'ils n'avoient pas pretendu combattre contre les vents, & les tempestes; nostre Loüis Auguste n'estoit pas préparé à luitter contre la peste, il a fait tout ce qui estoit du devoir d'un sage, Dieu qui a fait avorter les pieuses entreprises d'un S. Loüis, & qui a rendu vaines tant de Croisades des Chrestiens contre les Mescreans, a pour les causes qu'il se reserve, voulu que l'edifice demeurast imparfait, l'intelligence humaine ne peut chan-

changer les decrets de la providence divine, elle les doit seulement adorer avec humilité, puis que la Foy l'engage à croire que ce Maistre & ce Souverain Seigneur de l'Univers fait tout pour le mieux ; il me fustit de vous avoir fait remarquer comme en cecy il n'y a rien à redire en ce qu'on a peu ou deu attendre de sa Majesté Tres-Chrestienne, aussi se conduit-elle en toutes occasions d'une maniere si advisée qu'il semble que les seuls cas fortuits peuvent renverser ce qu'elle medite.

Mais je ne m'apperçois pas que je passe insensiblement les bornes d'une lettre, il faut finir, je le fais en vous reïterant que je ne connois que des faits veritables dans la Relation de nostre Cour que vous m'avez donnée Italienne, & que je vous rends Francoise, recevez-la avec indulgence pour les fautes dont j'ay peu remplir cette traduction, j'espere de vous cette grace, puis que je suis avec passion,

MONSIEUR,

*Vostre tres-humble & tres-  
obeïssant Serviteur,  
S. V. N. V.*

A Paris ce 25.

Nov. 1664.



e  
t  
n  
u  
e  
t  
t  
e  
il  
e  
a  
z  
n  
es  
i  
e  
f

Ayuntamiento de Madrid

R 860

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027430

Ayuntamiento de Madrid





15. Monseñor apud aldea de San Diego
16. una de Conte
28. de francés varios al de San Diego
30. señal en el de San Diego
39. Revolución de San Diego
84. de San Diego
88. de San Diego
90. de San Diego

12000 27430



Ayuntamiento de Madrid